



CHAMBRE DES DÉPUTÉS
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

Session ordinaire 2016-2017

CC/VG

P.V. CULT 14

Commission de la Culture

Procès-verbal de la réunion du 16 mai 2017

Ordre du jour :

1. Présentation des fouilles réalisées sur la villa gallo-romaine de Schieren
2. 7109 Débat d'orientation sur le rapport d'activité de l'Ombudsman 2016
- Rapporteuse : Madame Martine Hansen
- Elaboration d'une prise de position
3. Approbation des projets de procès-verbal des réunions du 17 février et des 3 et 9 mars 2017
4. Divers

*

Présents : Mme Diane Adehm remplaçant Mme martine Mergen, M. André Bauler, Mme Taina Bofferding, M. Lex Delles, M. Franz Fayot, Mme Octavie Modert, M. Laurent Zeimet

M. Guy Arendt, Secrétaire d'Etat à la Culture
M. Gilles Lacour, du Ministère de la Culture
M. Foni Lebrun, Chargé de direction du CNRA

Mme Carole Closener, de l'Administration parlementaire

Excusés : M. Claude Adam, M. Marc Angel, M. Marc Baum, Mme Martine Mergen, M. Edy Mertens, M. Serge Wilmes, M. Claude Wiseler
M. Fernand Kartheiser, observateur délégué

*

Présidence : M. André Bauler, Président de la Commission

*

1. **Présentation des fouilles réalisées sur la villa gallo-romaine de Schieren**

Une présentation de diapositives (jointe en annexe (cf. Annexe 1)) commentée par le chargé de direction du Centre national de recherche archéologique (CNRA), décrit le contexte archéologique et les résultats préliminaires des fouilles réalisées sur le site gallo-romain de Schieren.

Des interventions d'archéologie préventive programmées, d'abord en 1991-1992, puis de 2007 à 2012, ont permis de documenter les structures archéologiques. Les fouilles actuelles sont menées dans le cadre de l'élargissement de la voie rapide B7 sur quatre voies et devraient durer jusqu'à fin 2018.

L'ensemble des travaux menés jusqu'à présent (décrits dans la publication jointe en annexe (cf. Annexe 2)) permettent de conclure qu'il s'agit d'un site gallo-romain d'une importance scientifique majeure, plus précisément d'une grande villa gallo-romaine, très bien conservée.

Des fragments composant des fresques murales polychromes d'une grande qualité artistique qui ont pu être découverts dans la pièce 10 laissent présumer que la villa appartenait à un personnage prestigieux en relation avec la ville impériale de Trèves.

Afin d'assurer leur conservation, les fragments des peintures murales ont été prélevés et confiés à des spécialistes du Centre d'Etudes pour la Peinture Murale Romaine de Soissons (CEPMR). Les fragments d'enduits peints sont actuellement en cours de stabilisation, de remontage et d'étude au CEPMR. Il est prévu de présenter les premiers résultats à la communauté scientifique en automne 2017 à Arles.

Echange de vues

De l'échange de vues subséquent, il y a lieu de retenir les éléments suivants :

- Le bon état de conservation s'explique par plusieurs facteurs : le site a été protégé d'une part, par l'érosion, d'autre part par un phénomène d'enregistrement sédimentaire suite à la destruction par le feu des charpentes et de l'effondrement des murs.
- La villa d'Echternach est plus grande que celle de Schieren, mais elle est moins bien conservée.
- Les vestiges découverts se trouvent sur un terrain appartenant à l'Etat.
- Des fragments d'un opus sectile ont été découverts très récemment alors que la villa n'était pas répertoriée comme une villa à mosaïques.
- L'avenir du site est encore incertain. Plusieurs pistes sont envisageables : il pourrait être valorisé, le cas échéant, par une reconstruction du moins partielle, et exploité à des fins touristiques. Les fresques pourraient être conservées dans un musée existant ou bien dans un musée créé sur place. A l'heure actuelle, il est trop tôt pour se prononcer.
- Il y aura une nouvelle appréciation du budget au regard des éléments nouveaux.
- Le CNRA travaille en étroite collaboration avec le Ministère des Finances pour trouver les meilleures solutions budgétaires afin de ne pas freiner les travaux. Des réflexions sont actuellement menées pour trouver des solutions alternatives pour le financement des fouilles. Une piste pourrait consister à créer un fonds pour le patrimoine archéologique.
- Le Zukunftspak, par la mesure 41, prévoyait le « développement d'un nouveau concept de financement des fouilles d'urgence à réaliser par le Centre national de recherche archéologique en ayant recours à une contribution participative privée dans le secteur de l'aménagement du territoire ». Cependant cette idée n'a pas abouti à ce stade. La contribution risque en effet d'être perçue comme un impôt supplémentaire.

2. 7109 Débat d'orientation sur le rapport d'activité de l'Ombudsman 2016

M. le Président indique que, par courrier du 2 mars 2017 relatif au débat d'orientation sur le rapport d'activité annuel de l'Ombudsman, la Commission de la Culture a été invitée à communiquer à la Commission des Pétitions une prise de position au sujet du rapport d'activité 2016.

Or, il ressort de l'examen dudit rapport d'activité que l'Ombudsman n'a été saisi d'aucun dossier relevant du domaine de la culture.

Un courrier rédigé dans ce sens sera adressé au Président de la Chambre des Députés.

Une représentante du groupe politique CSV souhaite obtenir des précisions sur la réclamation concernant le Ministère de la Culture, mentionnée dans le tableau publié à la page 16 dudit rapport. Monsieur le Secrétaire d'Etat propose de rechercher cette information et de la faire suivre à la Commission de la Culture.

3. Approbation des projets de procès-verbal des réunions du 17 février et des 3 et 9 mars 2017

Les projets de procès-verbal des réunions du 17 février et des 3 et 9 mars 2017 sont approuvés.

Concernant le procès-verbal du 17 février 2017, il sera vérifié si le passage concernant l'intervention d'un représentant du groupe politique CSV correspond bien aux propos tenus par celui-ci.

4. Divers

Le calendrier des prochaines réunions se présente comme suit :

- Le 29 mai 2017 à 14h30
Ordre du jour : Projet de loi n° 7021 concernant l'Institut grand-ducal
 - Présentation du projet de loi
 - Désignation d'un rapporteur
 - Examen de l'avis du Conseil d'Etat
 - Présentation et adoption d'une série d'amendements parlementaires.
- Le 30 mai 2017 à 14h30
Ordre du jour : Projet de loi n° 7021 concernant l'Institut grand-ducal
 - Présentation et adoption d'une série d'amendements parlementaires

Luxembourg, le 17 mai 2017

Le secrétaire-administrateur,
Carole Closener

Le Président de la Commission de la Culture,
André Bauler

Annexes :

Annexe 1 : Présentation « D' Réimesch Axialvilla vu Schieren » - CNRA

Annexe 2 : Le domaine de la Villa gallo-romaine de Schieren - CNRA Archeologia Luxemburgensis
N°3 – 2016 .



MINISTÈRE DE LA CULTURE

CNRA

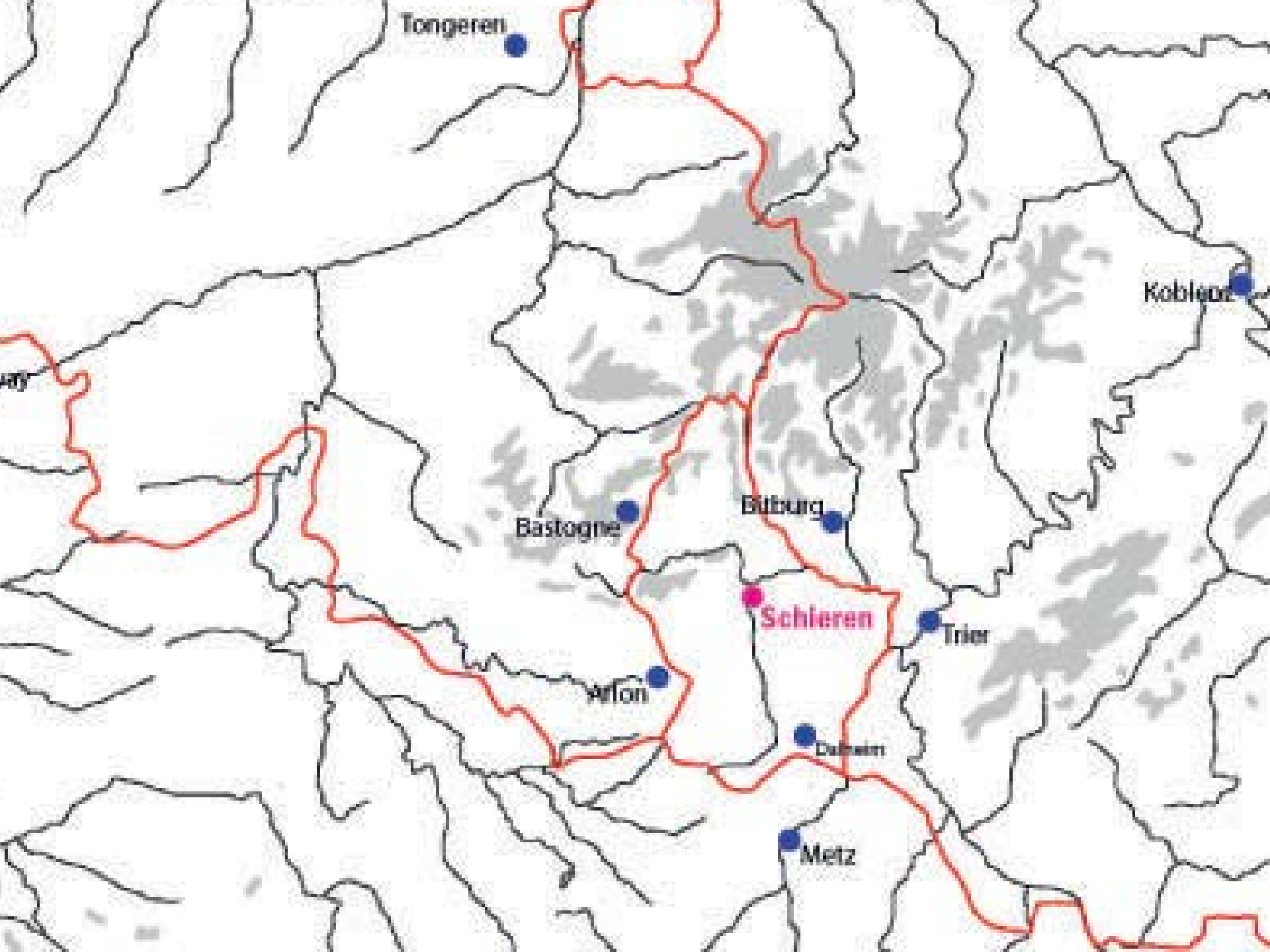
Centre national de recherche archéologique



D'Réimesch Axialvilla vun Schieren

'An der Wieschen'

'Op der Schlammgraecht'



Tongeren

Koblenz

Bastogne

Büburg

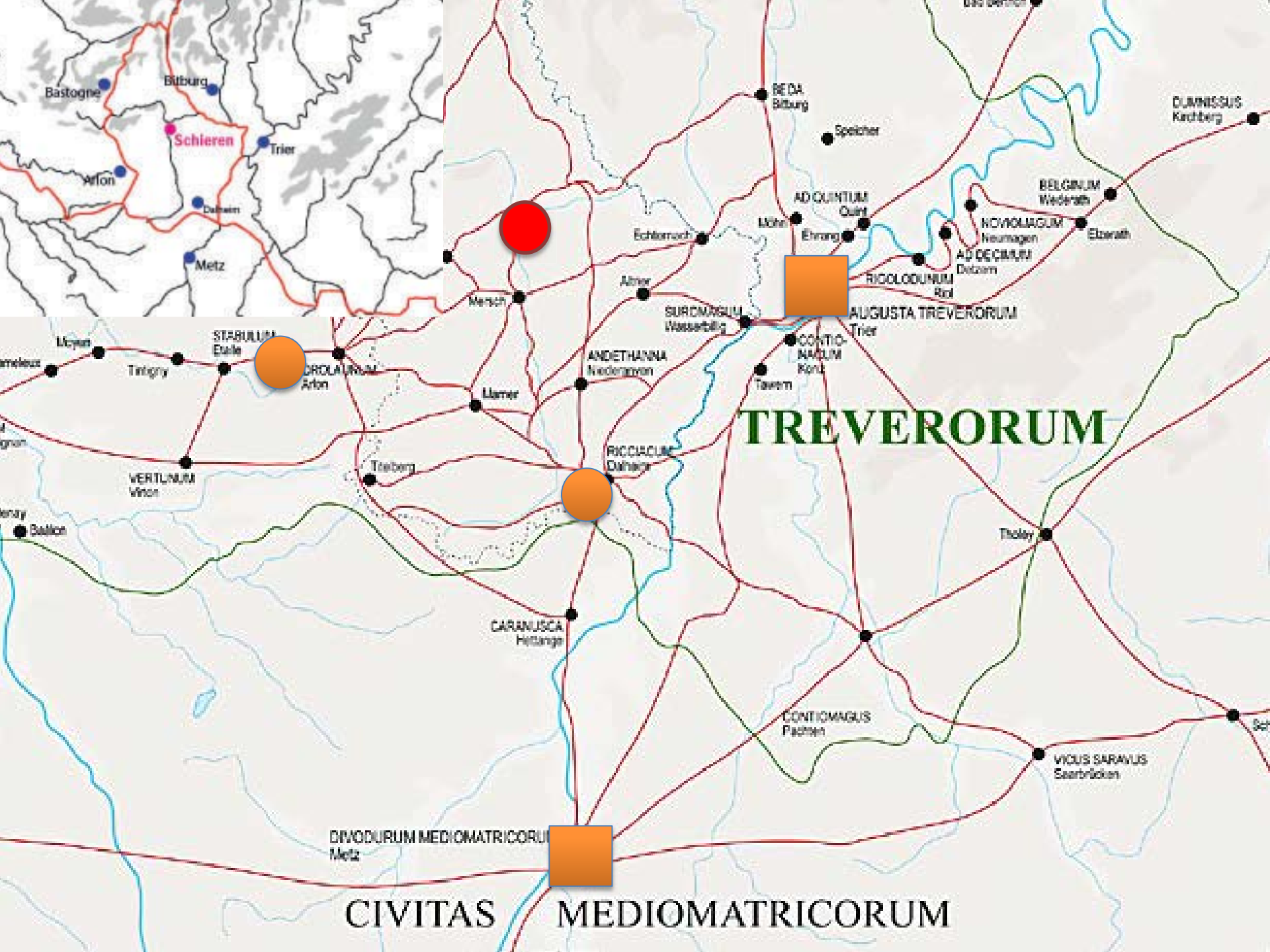
Schieren

Trier

Arelon

Dalheim

Metz



Bastogne

Blüburg

Schlieren

Trier

Arion

Dalheim

Metz

Moyen

STARULUM

OROLAUNUM

Arion

Tingny

VERTULUM

Vinson

Bailion

Mersch

Mamer

Treiberg

CARANUSCA

Hettange

DIVODURUM MEDIOMATRICORUM

Metz

BEDA

Blüburg

Speicher

Möhr

Ehrang

Echternach

Almer

ANDETHANNA

Niedermeyen

ROCIACUM

Dalheim

CONTOMAGUM

Korn

Tavern

CONTOMAGUS

Pachten

BELGNUM

Waderath

NOVIOMAGUM

Neumagen

AD DECIUM

Detzem

RIGOLODUNUM

Ried

AUGUSTA TREVERORUM

Trier

Tholey

VICIUS SARAVUS

Saarbrücken

DUMNISIUS

Kirchberg

TREVERORUM

CIVITAS

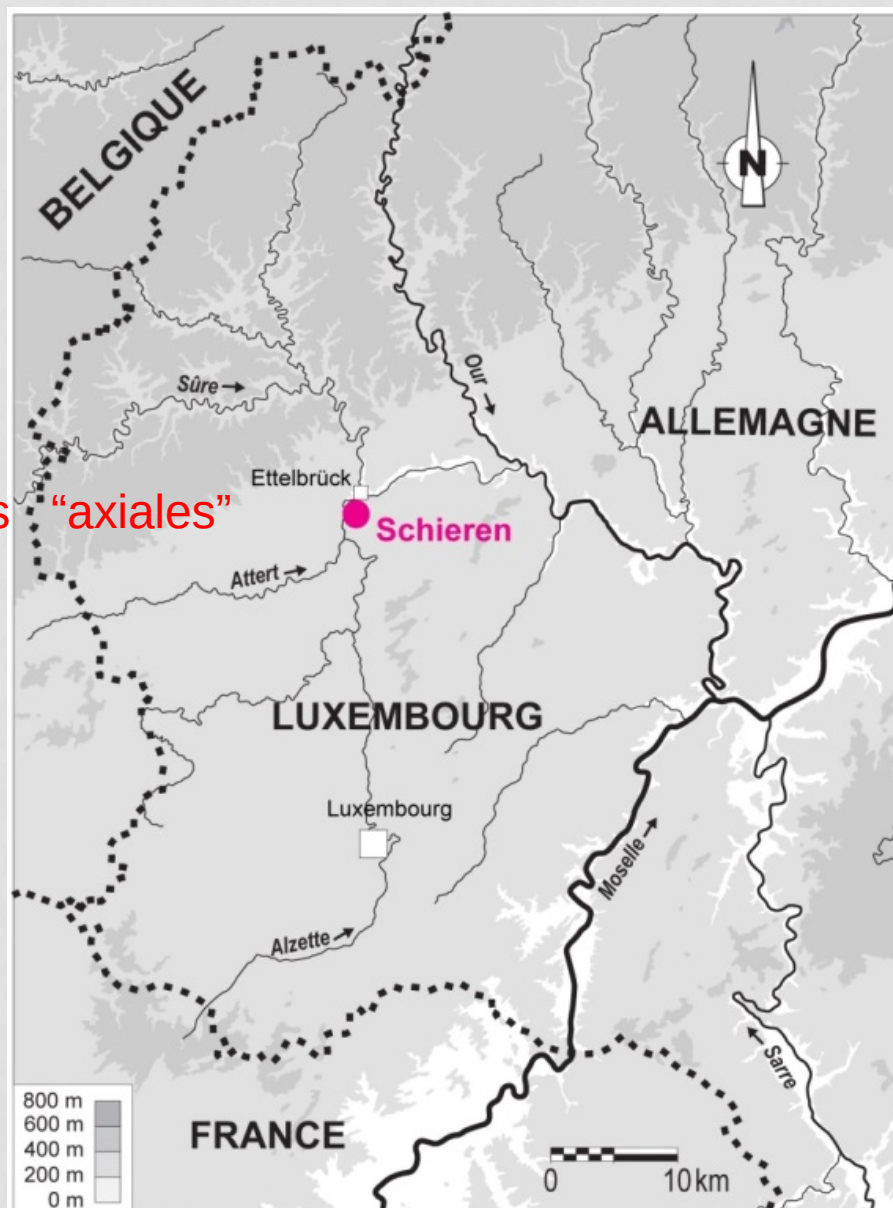
MEDIOMATRICORUM

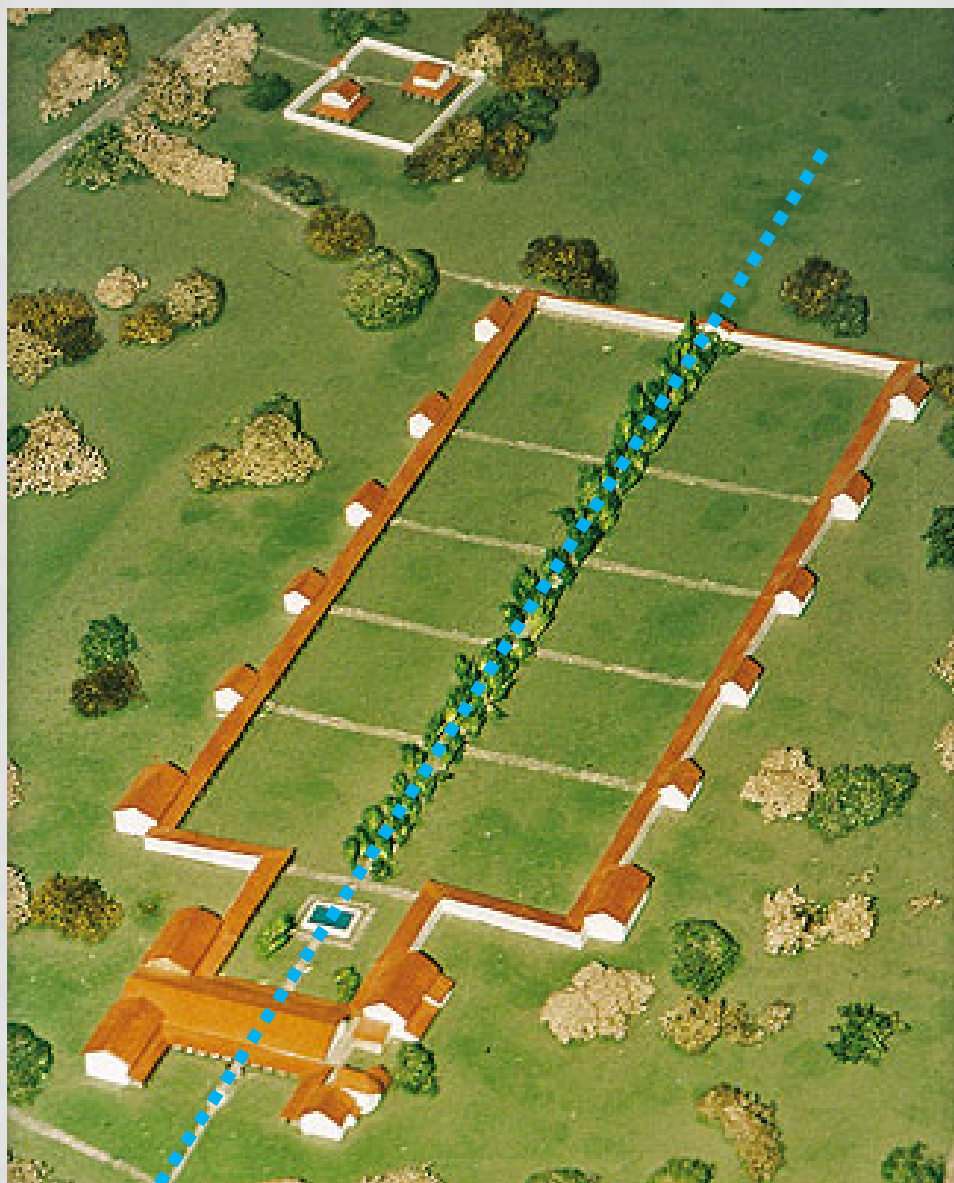
Contexte archéologique

(Abb. 2) — Die Kartierung der bisher bekannten archäologischen Fundstellen in Luxemburg zeigt vielerorts, wo besonders intensiv geforscht und prospektiert wurde.

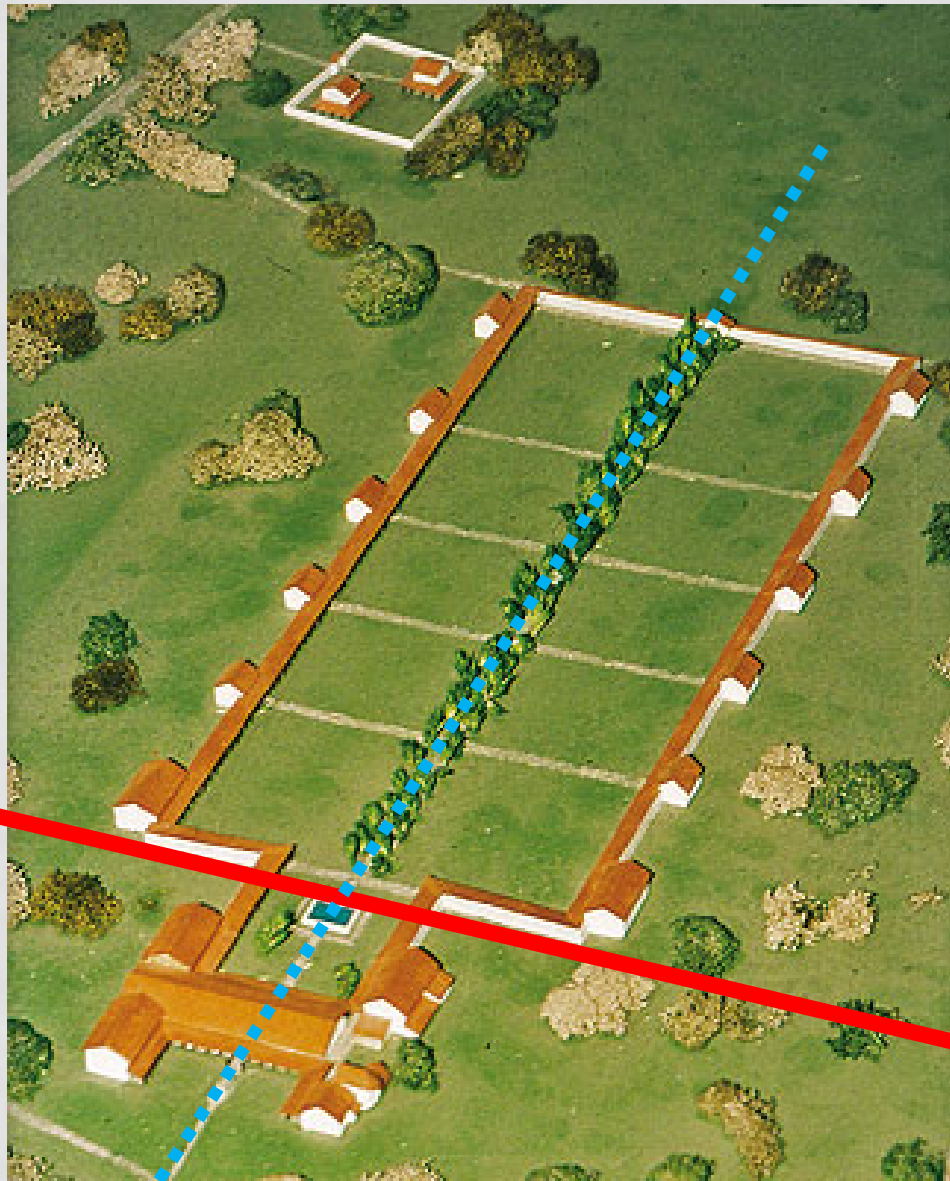
6000
sites archéologiques
recensés dont
2000 romains
15 villas "axiales"

Situation géographique





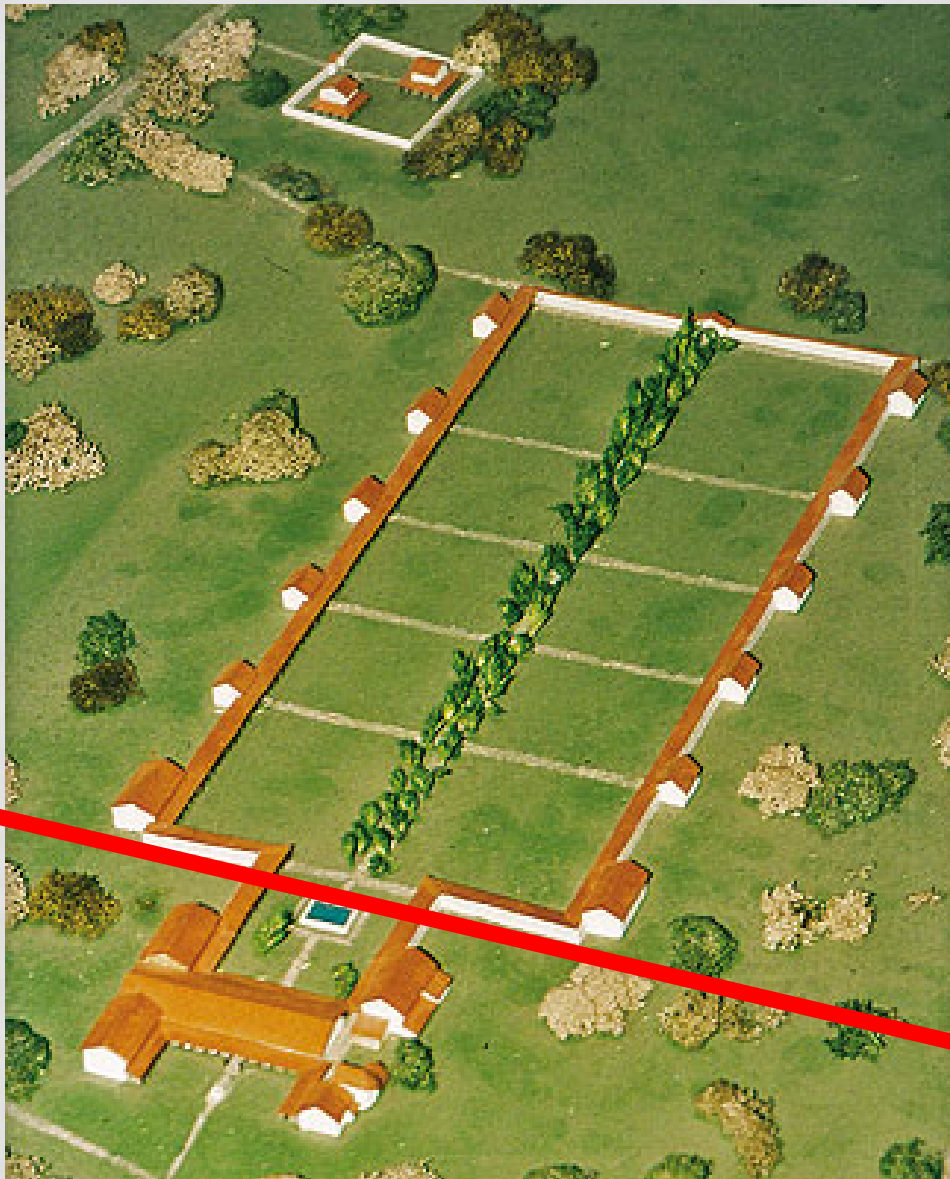
VILLA AXIALE
composée par une



VILLA AXIALE
composée par une

Pars rustica
(zone et bâtiments
à vocation agricole et
artisanale)

Pars Urbana
(bâtiment principal)



VILLA AXIALE
composée par une

Pars rustica
(zone et bâtiments
à vocation agricole et
artisanale)

Pars Urbana
(bâtiment principal)



Exemples d'autres
Villas axiales

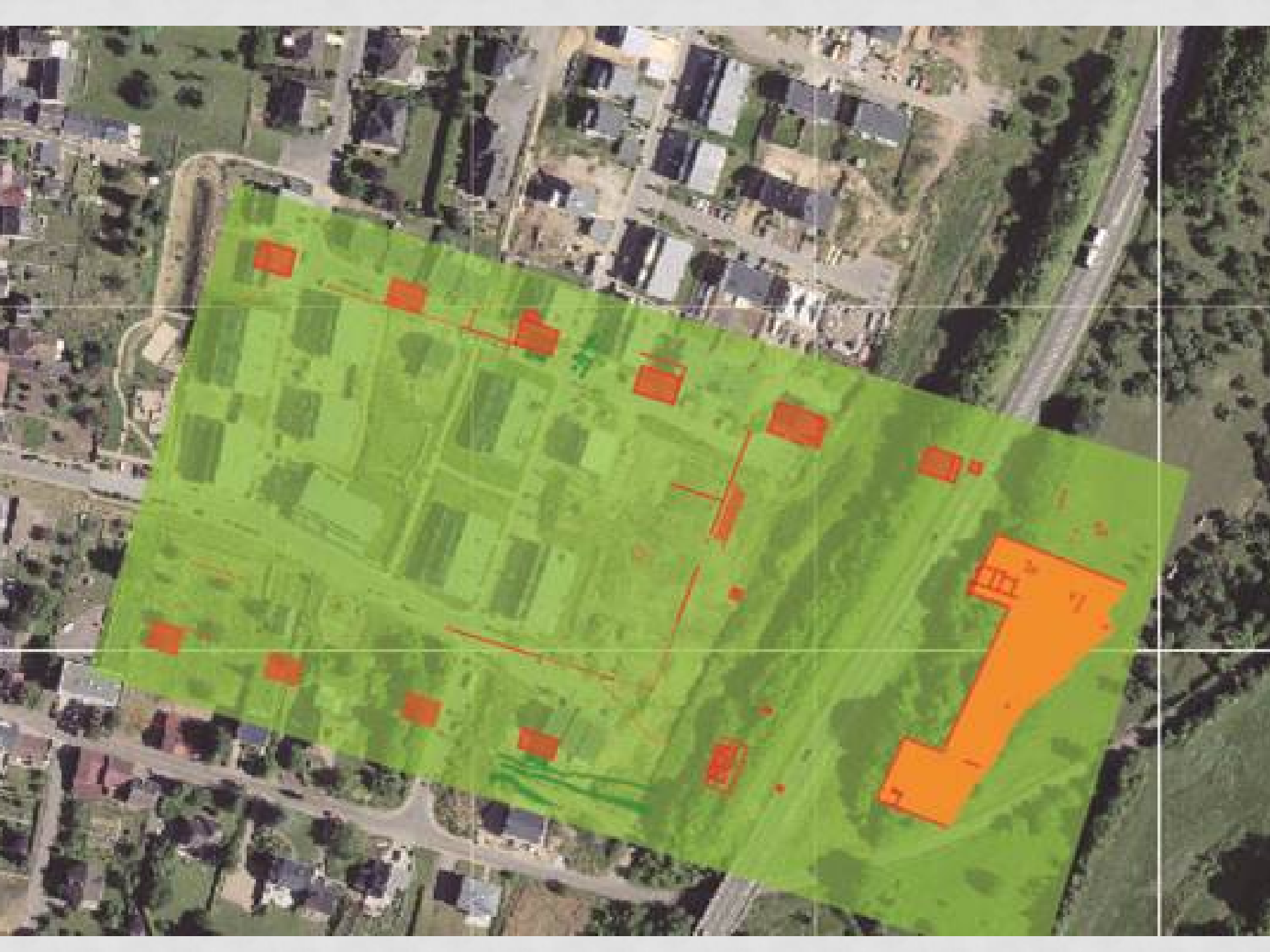
Pars Urbana
(bâtiment principal)





**Agrandissement
de la voie rapide
B7
Zone à risque**





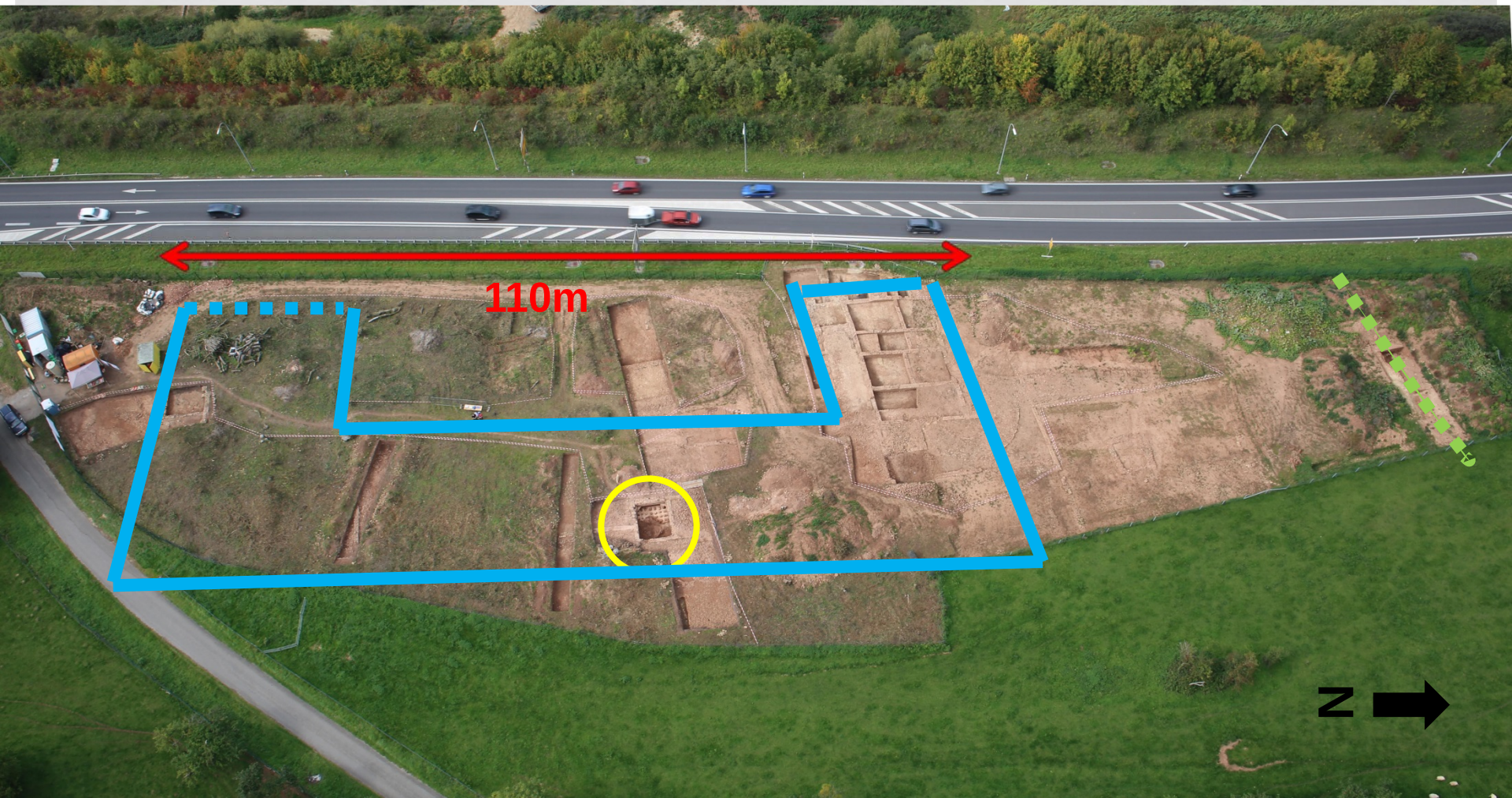


Domaine axiale de SCHIEREN: résultats des fouilles (1991-92, 2007, 2009 à 2017)

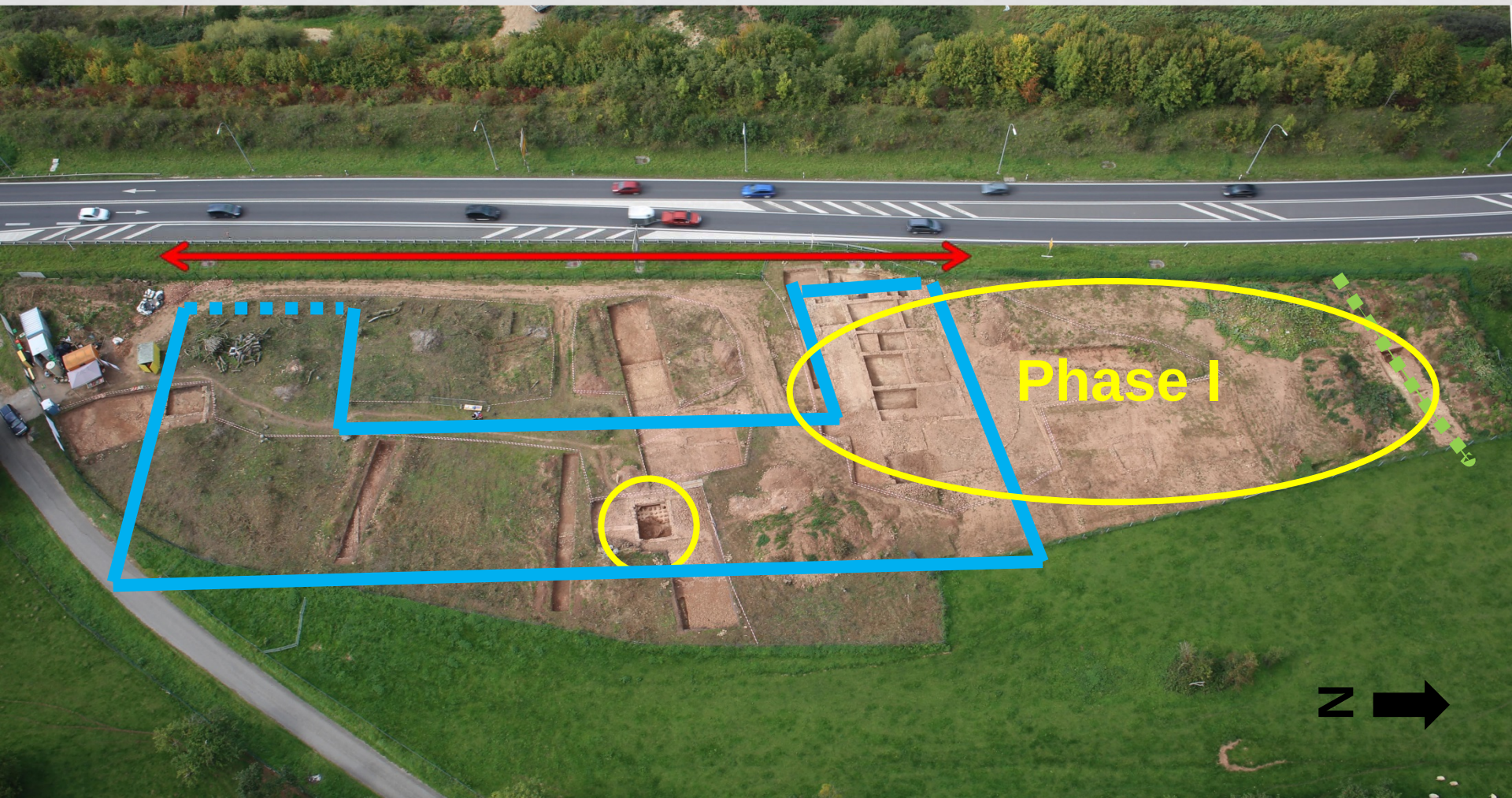


bâtiment principal face à deux alignements de bâtiments annexes et aménagements centraux

PARS URBANA – Bâtiment principal

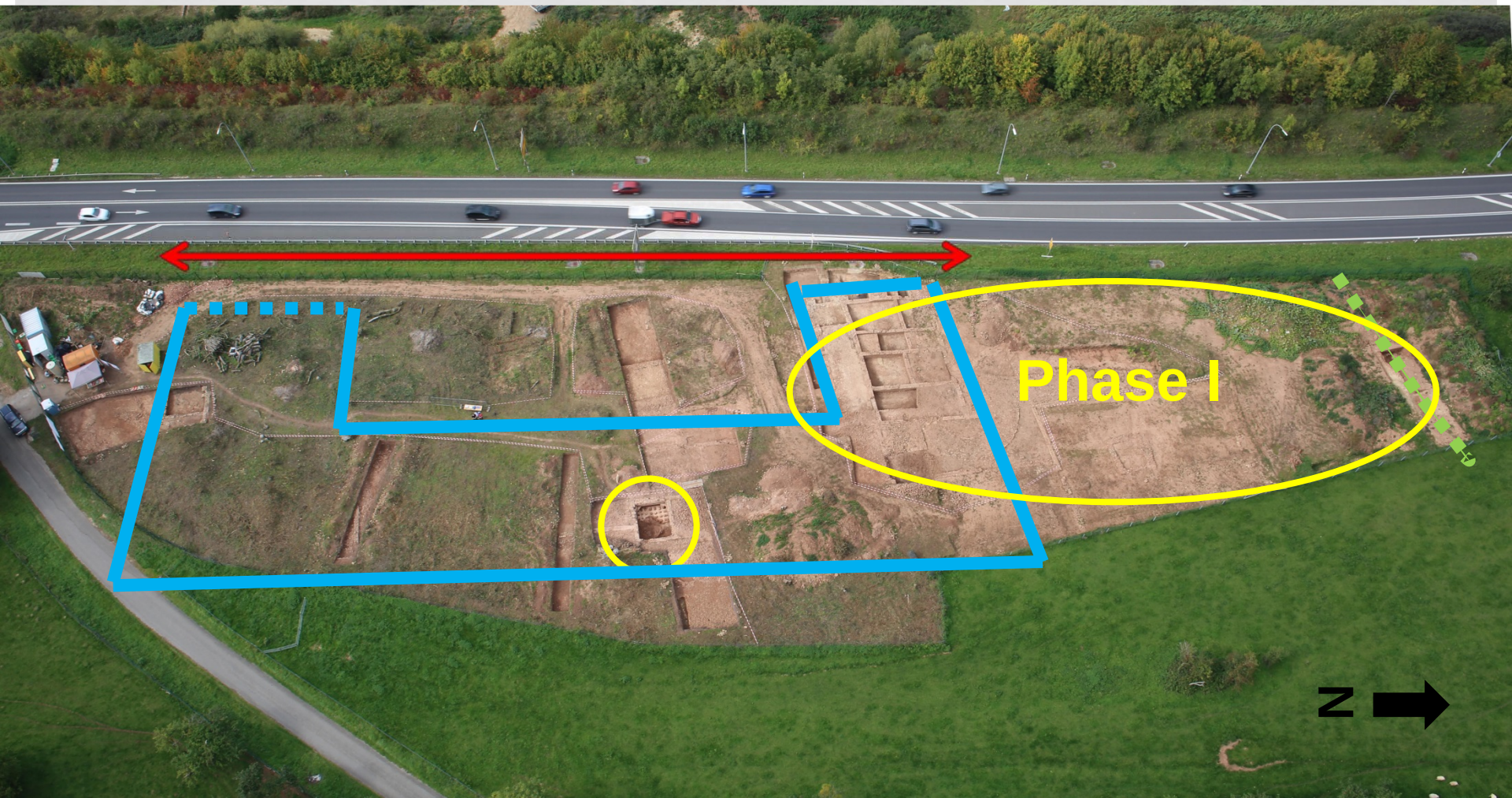


PARS URBANA – Bâtiment principal

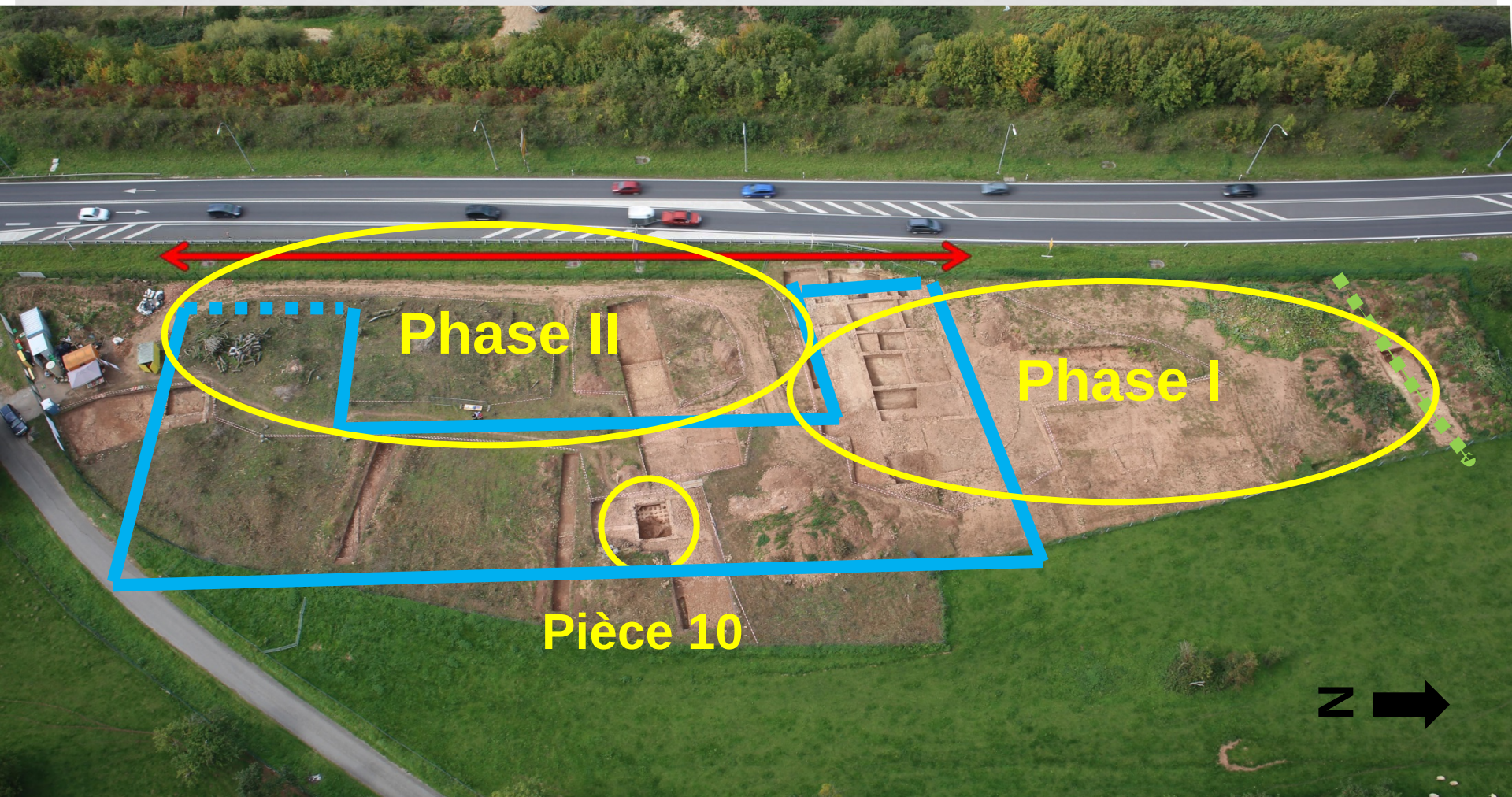




***PARS URBANA* – Bâtiment principal**



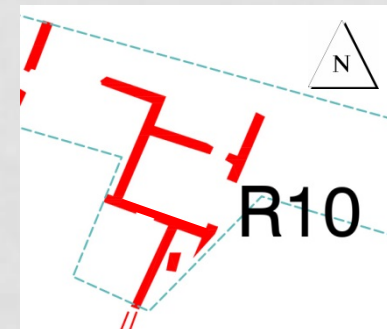
***PARS URBANA* – Bâtiment principal**



PARS URBANA: la pièce 10

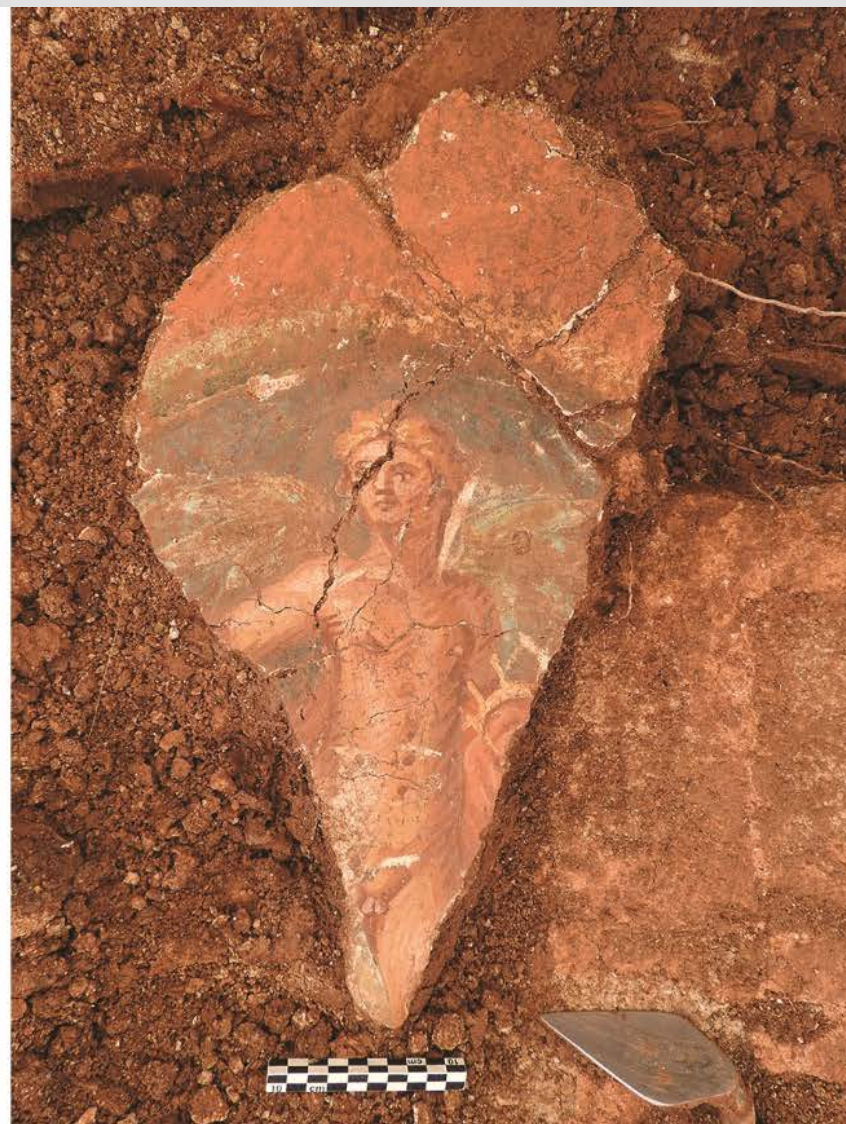


PARS URBANA, pièce 10



Sondage automne 2014 : les premiers enduits peints

















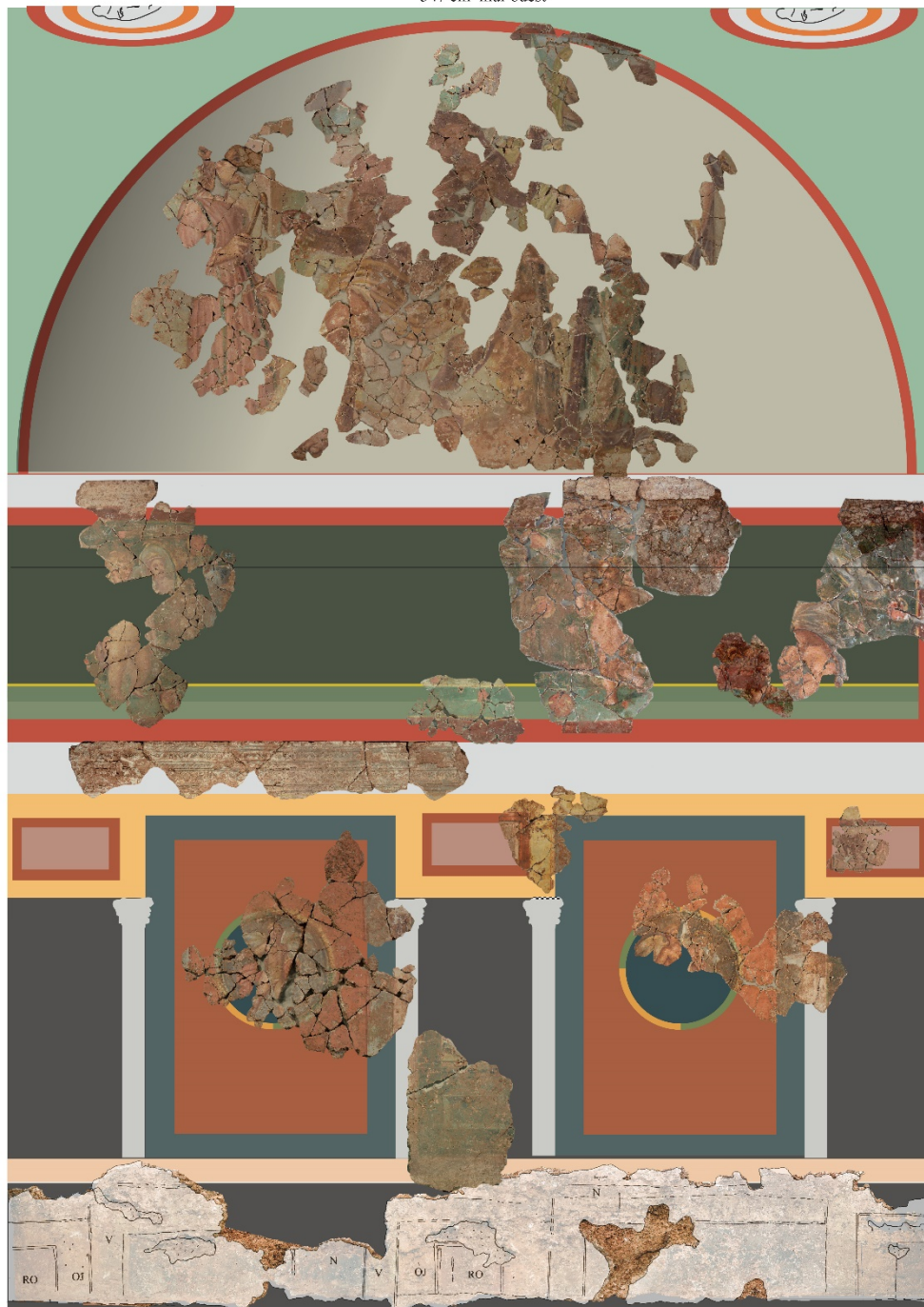


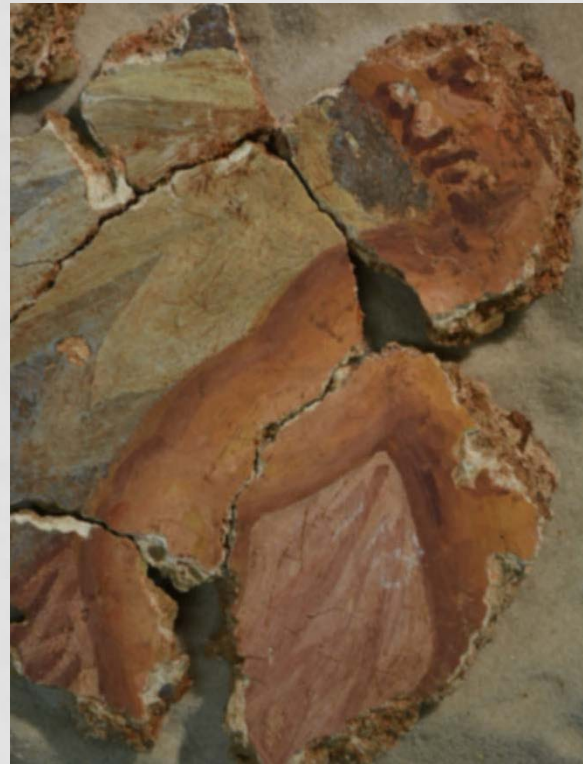




347 cm mur ouest

485 cm







Sondages exploratoires pour évaluation du potentiel conservé pour phase III



Hier
Nouvelles découvertes

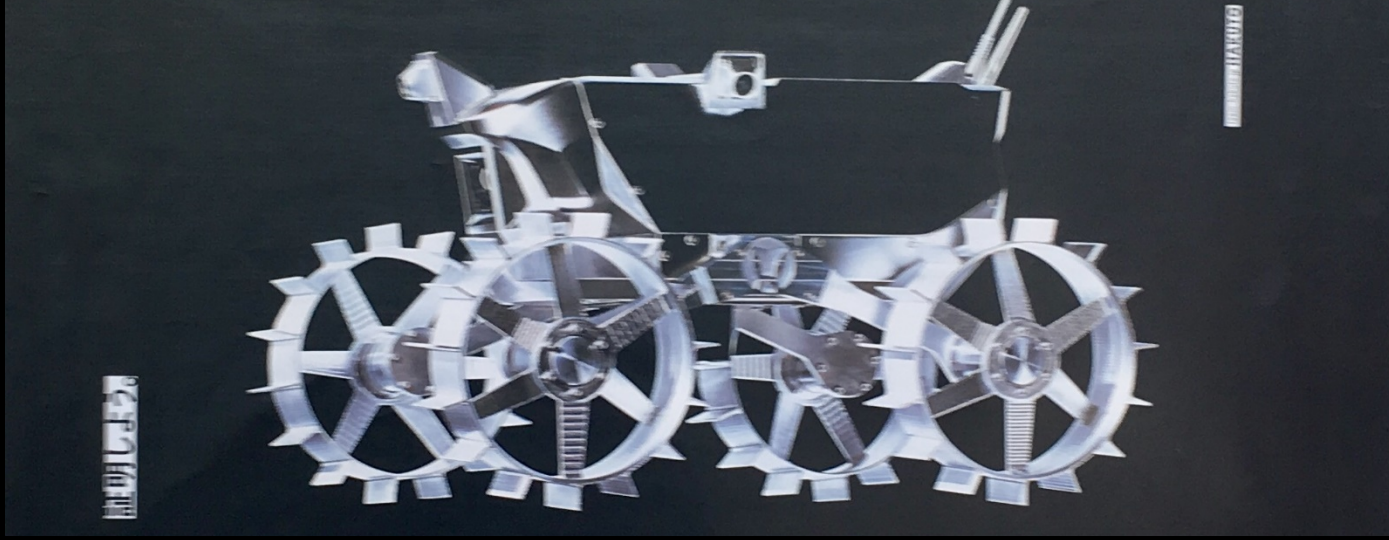


À mettre en relation avec la ville impériale de Trèves

Quel futur pour cette villa romaine EXCEPTIONNELLE ?

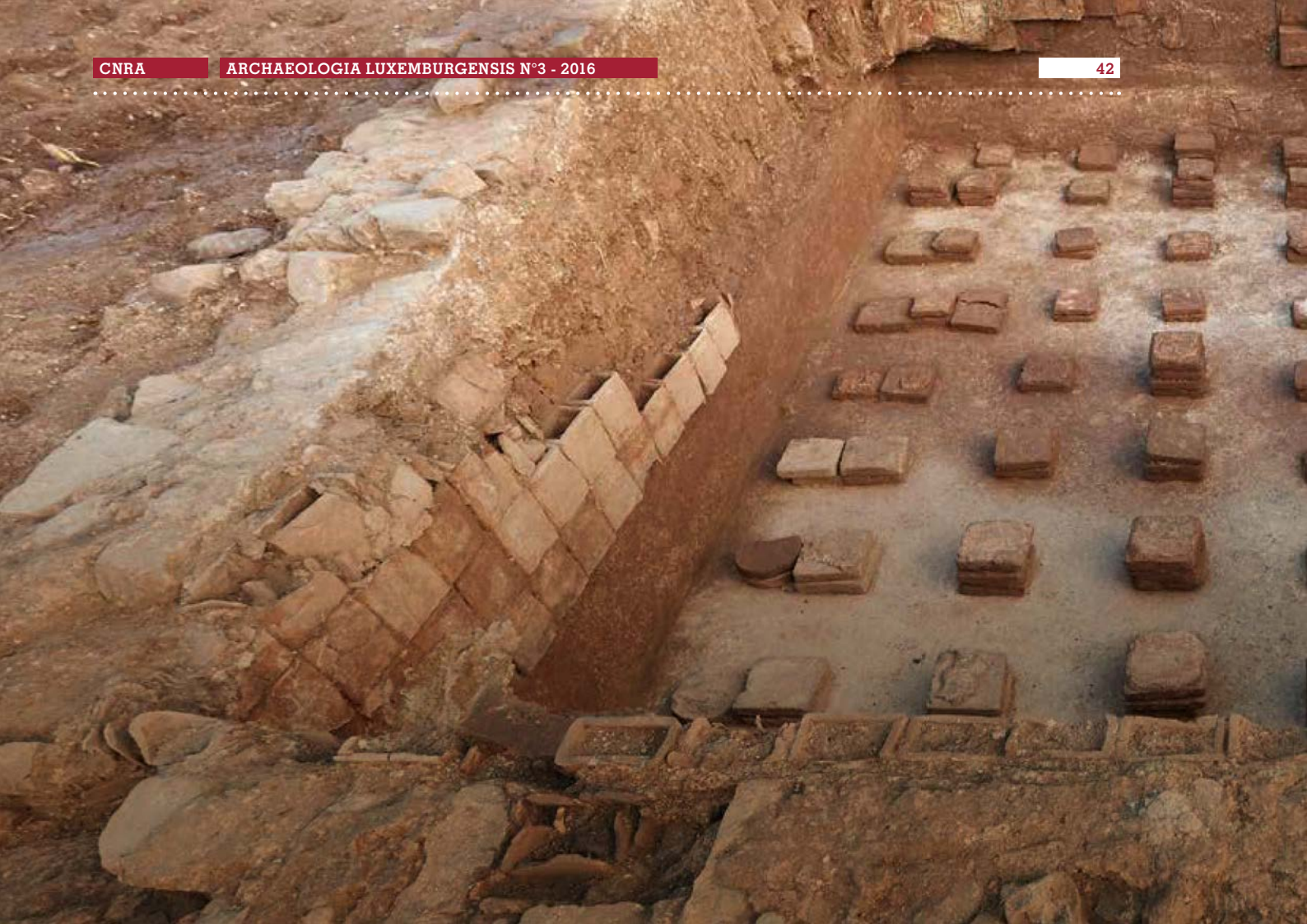
- 1 – Fouilles (phase III – IV)
- 2 – Travaux scientifiques de laboratoire pour publications
- 3 – Travaux de restauration des fresques
et de présentation *in situ* ?
- 4 – Valorisation du site pour tourisme culturel :
concept à définir en fonction
des choix politiques / économiques

Quid des financements annuels ?



ARCHÉOmining and GEOmining when the Future **meet** the Past ? **Quid des financements annuels ?**

- 1 – Fouilles (phase III – IV)
- 2 – Travaux scientifiques de laboratoire pour publications
- 3 – Travaux de restauration des fresques
et de présentation *in situ* ?
- 4 – Valorisation du site pour tourisme culturel :
concept à définir en fonction
des choix politiques / économiques



Le domaine de la villa gallo-romaine de Schieren (G.-D. de Luxembourg) : contexte archéologique et résultats préliminaires des fouilles récentes

VÉRONIQUE BIVER, ALAN STEAD

Avant d'aborder les premiers résultats archéologiques issus des investigations menées ces dernières années sur la villa gallo-romaine de Schieren, il est proposé de présenter en premier lieu d'anciennes données, ainsi que l'historique des principales découvertes antiques effectuées sur le territoire de la commune de Schieren afin de contextualiser les recherches scientifiques actuelles.

1. DONNÉES HISTORIQUES ET APERÇU CHRONOLOGIQUE DES DÉCOUVERTES

L'histoire du site de la villa gallo-romaine et du village actuel de Schieren s'avère complexe à plus d'un égard. Pendant la période médiévale et postmédiévale, l'agglomération de Schieren ne s'est pas établie sur les ruines de la villa an-

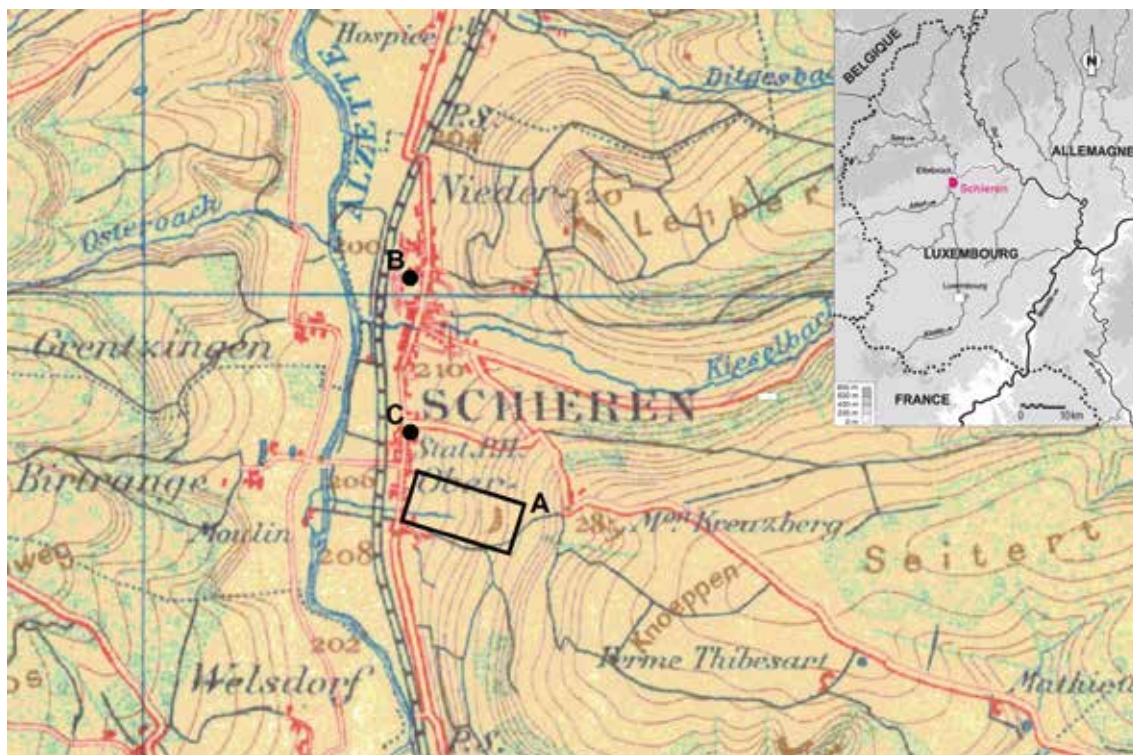
tique, comme par exemple à Diekirch, mais sur et autour d'un autre site romain situé plus au nord dans la partie du village anciennement appelée *Niederschieren*, le *Kaschtel* ou *Castel*¹, dont la nature exacte nous échappe encore (*Fig. 1-B*). La villa romaine se situe à la limite méridionale d'*Oberschieren* (*Fig. 1-A*). Cette ancienne distinction entre les deux parties du village encore présente sur la carte Hansen de 1927 a depuis disparue, et on ne parle aujourd'hui plus que de Schieren².

1.1 - Des objets antiques provenant de Schieren

La présence de vestiges romains, sans doute connue de longue date, est attestée à partir du XIX^e siècle dans les sources écrites. Le château de Birtrange et les terrains du domaine

¹ Malgré le nom suggestif qui semble indiquer une fortification du Bas-Empire, la prudence s'impose, car nous avons peu d'indices archéologiques concluants.

² L'orthographe des noms de lieux et lieux-dits fluctue : *Schiren-Schieren*, *Wischen-Wisschen-Wieschen*, *Kaschtel-Kâschtel-Castel*.



(Fig. 1) — Carte géographique et sites gallo-romains localisés de Schieren (fond de carte: Carte Hansen 1:50000, 1927, médaillon G.-D. de Luxembourg: DAO F. Valotteau, V. Biver CNRA).

gallo-romain étaient aux mains des familles de Blochausen, puis de Broqueville, une propriété qui s'étendait sur les deux rives de l'Alzette. Le baron Frédéric-Georges-Prospér de Blochausen (1802-1886), chancelier d'État à La Haye, père du futur président du gouvernement du Grand-Duché³ Félix de Blochausen (1834-1915), entreprit quelques investigations sur la propriété familiale et collecta du petit mobilier romain qu'il remit à une société savante récemment créée, la *Société pour la Recherche et la Conservation des Monuments Historiques*, communément appelée *Société Historique*, qu'il venait de rejoindre. Dans son troisième bulletin est publié en 1848 le

premier enregistrement officiel de ces objets romains émanant de Schieren (NAMUR 1848: 22).

Plusieurs lieux de découvertes d'objets romains y sont décrits, sans grande précision. En premier lieu, des bains romains qui auraient été identifiés comme tels et où du petit mobilier usuel aurait été trouvé.

Un second locus est décrit « dans la montagne de Schieren », et serait le lieu de provenance d'un petit bol entier globulaire apode bleu cobalt de type Isings 12 (ISINGS 1957; COSYN 2011: 52) aujourd'hui exposé au Musée National d'His-

toire et d'Art (Fig. 2)⁴. Depuis, ce site très probablement funéraire (les objets archéologiques intacts étant fréquemment issus de sépultures) n'a pas été retrouvé.

Quant au troisième emplacement, il est décrit comme celui où aurait été trouvé un vase «... dans les fondements de la maison de cure» (cure/curé). La construction du premier presbytère de Schieren au *Kaschtel* (Fig. 1-B), à proximité de l'ancienne chapelle et du cimetière, fut terminée en 1807, peu après que Schieren devienne une paroisse indépendante en 1806, ayant jusqu'alors fait partie de celle d'Ettelbrück (FLIES 1970: 1164). Schieren ne deviendra une commune indépendante que plus tardivement en 1850 (Mémorial A 18, loi du 22 janvier 1850).

Il est intéressant de noter également la mention d'une meule romaine trouvée près du château de Birtrange, au pied duquel se trouve encore aujourd'hui un moulin du XIX^e siècle. Ce lieu propice en aurait-il déjà hébergé un durant l'Antiquité?

La liste des objets archéologiques provenant de Schieren devait s'allonger au fil du temps. En 1880, il est question du don d'un fragment de statuaire antique (un bras) provenant de substructions romaines (de la villa?) et de tessons de céramique noire (SCHOETTER 1880: IX). Le donateur est le prolifique architecte d'État, Charles Arendt (1825-1910), auquel on doit l'église paroissiale Saint Blaise de Schieren, prudemment placée à mi-chemin entre Ober- et Niederschieren⁵, et consacrée en 1879. Les tessons pourraient-ils provenir du chantier de construction de l'église? Rien de moins sûr, aucune localisation n'est rapportée.



(Fig. 2) — Bol globulaire apode de type Isings 12 (photo T. Lucas MNHA).

Au XX^e siècle, des travaux de voirie mettent au jour des tombes romaines à deux reprises en 1902 et en 1937 (MEDINGER 1938: 602), pour cette seconde date explicitement rue principale, *rue de Luxembourg* à son croisement avec le *Neie Wee* (Fig. 1-C). Notons la profondeur des découvertes à 1,60 m au-dessous du niveau de la chaussée.

En 1994, un grand chapiteau corinthien⁶ est trouvé en position secondaire au *Kaschtel*, intégré dans les fondations d'une maison (KRIER 2005: 66, 80). Et finalement en 2015, lors de travaux de réfection du presbytère et de la démolition d'une annexe, une fouille ponctuelle livre des terres cuites architecturales romaines (*tegulae, imbrices*), ainsi que des fragments d'enduit peint⁷.

⁴ Vitrine du verre romain

⁵ Archives communales

⁶ Exposition permanente MNHA

⁷ Stoffel L., *Kaschtel* 2015

2. NOUVELLES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES SUR LA VILLA GALLO-ROMAINE

L'urbanisation locale avait longtemps épargné le domaine de la villa romaine, mais à partir des années 1990, une rapide évolution s'amorce, d'abord par la construction de la « Voie rapide du Nord » (B7) comprenant le contournement de Schieren, qui divise le domaine romain en deux parties, la *pars urbana* à l'est de la voirie, et la *pars rustica* à l'ouest de celle-ci, supprimant à cette occasion le bâtiment 6 et endommageant plus ou moins complètement la partie orientale des bains, l'annexe 7 (*Fig. 3 et 4*).

Au début des années 2000, le projet de lotissement *Wieschen* est planifié sur ce qui devait

s'avérer être la majeure partie de la *pars rustica* (*Fig. 4-b*). À chaque fois, des interventions d'archéologie préventive furent programmées, d'abord en 1991-1992, puis de 2007 à 2012, pour documenter les structures archéologiques avant leur destruction définitive.

Cette étape à peine franchie, un projet d'élargissement de la route nationale B7, qui risquait d'empiéter sur le bâtiment principal (*Fig. 4-a*) fut discuté. Les diverses réflexions menées depuis permirent de modifier les plans initiaux pour minimiser l'impact sur le site antique.

En raison de ces prochains travaux routiers, la fouille complète du corps de logis de la villa (*Fig. 4-a*) s'avère nécessaire à moyen terme. Ces



| (*Fig. 3*) — L'aile nord du bâtiment principal en cours de fouille, visite guidée en arrière-plan.

investigations archéologiques ont commencé en automne 2013⁸ et se poursuivent actuellement. Parallèlement, des prospections archéologiques et une fouille ponctuelle ont été réalisées dans les alentours de cet immense domaine antique (*Fig. 4-bâtiment 17*)⁹. Enfin, depuis décembre 2016, la partie ouest non fouillée du bâtiment balnéaire est en cours d'étude (*fig. 4-bâtiment 7*), les travaux de 1991 ayant seulement mis au jour la partie impliquée par l'emprise de la route du Nord.

Dictée par des projets d'aménagement successifs, la programmation des interventions archéologiques sur le domaine romain de Schieren illustre bien la pression actuelle exercée par l'urbanisation rapide du territoire sur l'étude et la conservation du patrimoine national. Il nous tient cependant à cœur de souligner qu'à Schieren, la collaboration et les relations entre les archéologues d'une part et les décideurs, promoteurs, administrations communales et nationales, d'autre part, ont été exemplaires. En effet, la consultation des archéologues a été incluse dès la phase de planification des projets.

3. LE DOMAINE DE LA VILLA GALLO-ROMAINE DE SCHIEREN

3.1 - Contextes géographique, topographique, géologique, et hydrologique

Située à la limite de deux régions géographiques distinctes, à savoir le *Gutland* (Bon Pays) et l'*Eisleck*¹⁰ (Ardennes luxembourgeoises), la villa

romaine de Schieren se situe sur la rive droite de l'Alzette, au nord de la localité de Mersch, à proximité de celle d'Ettelbrück. Le site archéologique se situe sur un substrat géologique d'âge secondaire propre aux terrains du *Gutland*, comprenant du grès dolomitique bariolé intercalé de marnes, ainsi que des dolomies.

Le domaine antique à forte pente (environ 12 %), a été implanté sur la moitié inférieure d'un coteau¹¹, et il est enclavé de quelques plateaux naturels ou aménagés depuis les zones inondables proches de l'Alzette pour le bâtiment le plus bas (*Fig. 4-bâtiment 17*) au corps de logis principal (*Fig. 4-a*) qui domine en amont à mi-pente.

Des couches aquifères affleurent et l'eau est présente partout dans le coteau, de façon plus prononcée dans la partie méridionale du domaine (rangée sud de bâtiments annexes). Ceci a certainement joué un rôle dans le choix du lieu d'implantation pour l'Âge du Fer, et de manière plus spécifique pour celui du bâtiment balnéaire à la période romaine (*Fig 4-bâtiment 7*).

La carte Ferraris de 1778¹² ne mentionne pas ce site, alors que les cartes historiques de 1907 et 1927 (carte J. HANSEN, Carte topographique du Grand-Duché de Luxembourg 1:50 000) le révèlent traversé par un petit cours d'eau, qui n'apparaît ni sur les cartes plus anciennes ni sur les plus récentes. Il est interrompu à l'emplacement du bâtiment principal, lui-même indiqué par une aspérité de terrain et pourrait être un indice que l'eau a été captée à cet endroit, peut-être depuis l'Antiquité (*Fig 1-A*).

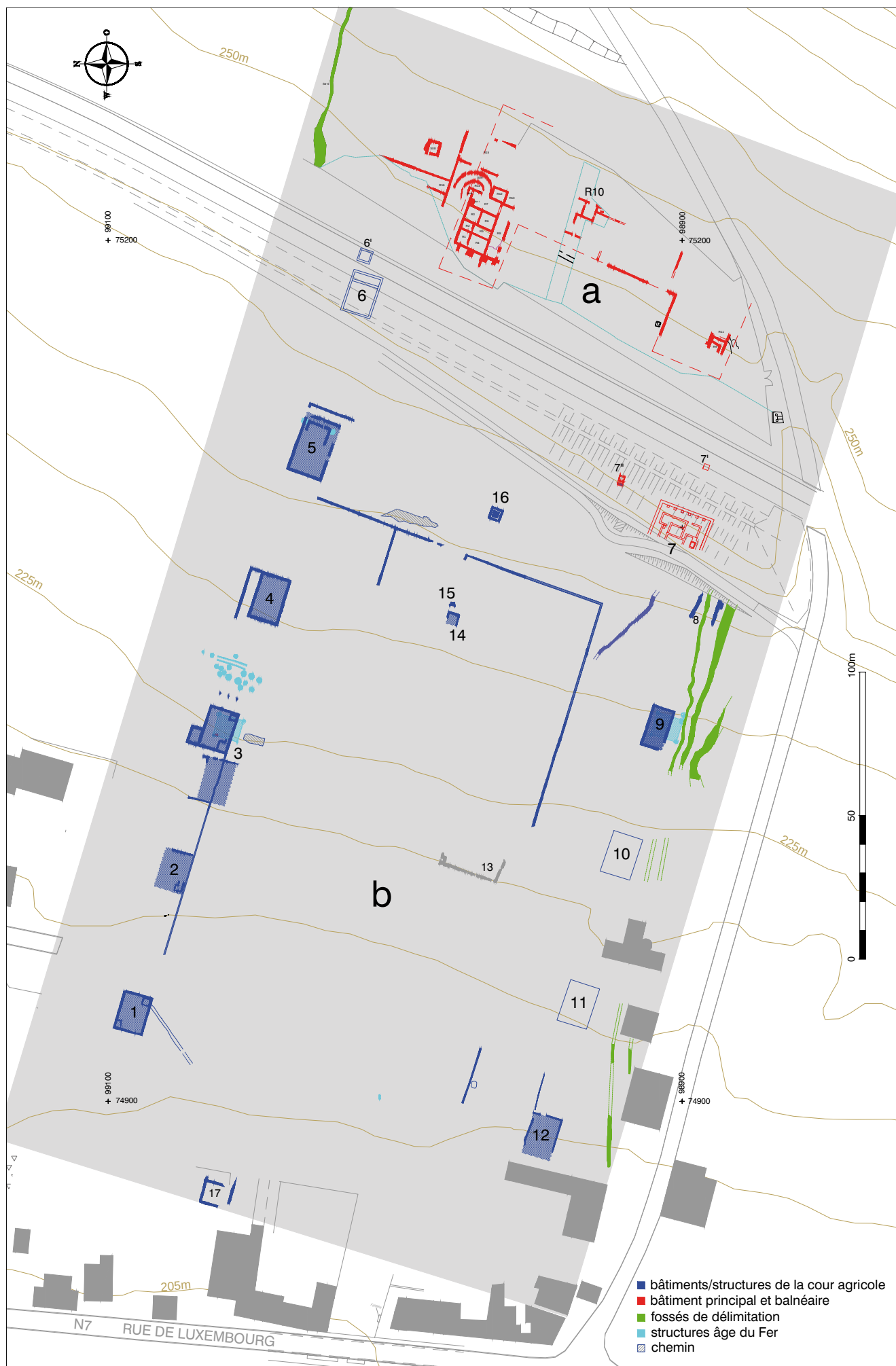
⁸ Biver V., Stead A., cour agricole, bâtiment principal et bâtiment 7 ouest

⁹ Stoffel L., 2016

¹⁰ Un panneau touristique annonçant l'Eisleck se trouve face au chantier de fouilles.

¹¹ Coteau: altitude de 200 à 350 m, domaine romain: altitude de 206 à 255 m (stade actuel des fouilles).

¹² <https://www.geoportail.lu>, consulté en décembre 2016



(Fig. 4) — Plan général du domaine gallo-romain de Schieren (levé: Véronique Biver et Alan Stead).
 Fond de carte: Administration du Cadastre et de la Topographie et Schroeder & Associés S.A.,
 bâtiment 6 et 7: André Schoellen, (PCH), DAO V. Biver (CNRA).

3.2 - Les voies de communication antiques

Étant donné qu'il est parfois difficile d'identifier des voies romaines sur le terrain dans nos régions, a fortiori des voies secondaires, et faute d'études récentes sur le sujet pour le territoire du Grand-Duché, nous sommes tenus à la plus grande prudence dans nos affirmations.

Il est probable que le tracé de la rue principale actuelle du village (rue de Luxembourg) coïncide plus ou moins avec celui de la voie romaine secondaire qui devait relier les *villae* qui se succédaient dans la vallée de l'Alzette, et passait au pied du domaine agricole de Schieren. Les tombes découvertes en 1937 (*Fig. 1-C*) lors de travaux de voiries (MEDINGER 1938: 602), constituent un marqueur en ce sens et le site du *Kaschtel* (*Fig. 1-B*), un autre.

Enfin, au faisceau de présomptions, ajoutons une observation de J. Krier: «Dès la fin du I^{er} siècle apr. J.-C. apparaissent à la campagne de nombreux sanctuaires, situés en bordure d'axes routiers (Foy, Izel, Wolberg), soit à proximité d'une villa (Matagne-la-Petite, Newel, Otrang), soit encore sur les hauteurs (Gérouville, Matagne-la-Grande, Nattenheim, Tavigny), généralement dans le voisinage d'une source, d'un ruisseau ou d'un puits.» (KRIER 2010: 49). Le domaine de Schieren répond à tous ces critères.

La voie secondaire en question aurait alors rejoint une route plus importante reliant Trèves à Bavay, à la hauteur d'Ettelbrück (CORBIAU 2015), une route qui n'est pas mentionnée dans les textes anciens, mais que l'auteur suit d'après des données archéologiques sur le territoire de la Belgique jusqu'à la frontière avec le Grand-Duché, et au-delà jusqu'à Ettelbrück.

Aussi est-il probable que la grande villa de Vichten ait été reliée par une route à la vallée de l'Alzette, peut-être à la hauteur de Schieren, mais son tracé demeure actuellement inconnu.

3.3 - Dimensions et agencement spatial du domaine

Le complexe gallo-romain de Schieren est composé de deux aires contigües: la *pars rustica* (aire à vocation agricole) et la *pars urbana* (aire d'implantation du bâtiment principal de la villa). Il est de disposition axiale et décrit un rectangle d'à peu près 415m de long sur 190m de large (environ 8 ha), sachant que la limite orientale n'est pas encore assurée.

Le domaine se situe sur la moitié inférieure d'un coteau de la rive droite de l'Alzette, et est orienté d'est en ouest vers le cours d'eau. Le bâtiment résidentiel principal est positionné en hauteur à l'est, face à une grande cour bordée au nord et au sud par deux alignements parallèles de bâtiments annexes.

Selon la classification d'A. Ferdière, le domaine se situe parmi les villas à «cour agricole de plan allongé» de type 1Ab: «Le type 1 correspond à l'organisation spatiale la plus caractéristique et la mieux représentée (...). La cour agricole est de plan allongé, c'est-à-dire que la longueur est au moins double de la largeur (...). Dans ce groupe, la distribution des bâtiments, qui présentent la caractéristique commune d'être dispersés et bien alignés, suggère...» (FERDIÈRE et al. 2010: 358-359).

Dans la synthèse précitée, la taille de cette catégorie de villas varie entre 3 et 20 hectares; avec ses 8 ha, Schieren se situe dans la moyenne du corpus étudié. Parmi les grandes *villae* du Grand-Duché de Luxembourg, elle est comparable par bien des critères à celle de Diekirch (PAULKE 2010), mais de plus grande étendue.

Par contre, elle est plus petite que celle d'Echternach, où seule la *pars urbana* a été fouillée, les vestiges de la cour agricole étant encore enterrés (METZLER et al. 1981). C'est l'inverse pour la villa de Bertrange, également plus grande par

les dimensions du bâtiment principal, où seule la *pars rustica* a fait l'objet de fouilles archéologiques, et les vestiges du bâtiment principal, examinés au moyen de photos aériennes et mesures géophysiques (KRIER 2009), sont encore en place sous terre.

4 - DESCRIPTION DE LA PARS RUSTICA

Comme évoqué dans l'historique des recherches, la *pars rustica* de la villa de Schieren a été fouillée avant la *pars urbana*, au cours des années 2007, puis 2009 à 2012. Elle se caractérise notamment par deux rangées opposées composées chacune de plusieurs bâtiments annexes (*Fig. 4-bâtiments 1 à 12*), des murs d'agencement de l'espace de la cour, et d'une probable entrée (*Fig. 4-bâtiments 17*)

Dans l'angle nord-ouest du domaine, la première construction (*Fig. 4-bâtiment 1*) est un bâtiment rectangulaire d'environ 145m² présentant un aménagement maçonnerie dans le coin nord-ouest. L'unique gobelet caréné en verre¹³ d'apparence noire¹⁴ de type 36b (ISINGS 1957; COSYN 2011: 56-57) a été trouvé à cet endroit (*Fig. 5*), un bel exemple de verre soufflé à paroi très fine (plus ou moins 0,7 mm d'épaisseur).

Dans le coin diagonal opposé se trouve une cuve maçonnerie avec un fond recouvert d'un enduit de chaux étanche. Un tuyau en plomb (diamètre d'environ 5,2 cm) est inséré dans le mur méridional et permet l'évacuation de l'eau vers un drain simple, à l'extérieur du bâtiment.

Du second bâtiment¹⁵, d'une superficie minimale de 130m² (*Fig. 4-bâtiment 2*), seuls les



1 (Fig. 5) — Gobelet caréné en verre noir (photo T. Lucas MNHA).

murs entourant les marches d'un cellier (les marches mêmes n'étant plus présentes) et une partie du mur opposé subsistent¹⁶. Le bâtiment a été détruit par un fort incendie et les artefacts s'en trouvent affectés, du verre déformé par le feu notamment. Parmi le petit mobilier se trouve également une bouterolle en os (*Fig. 7*) (DESCHLER-ERB 1998: 394).

Plus complexe, la troisième installation a connu plusieurs états ou phases de construction (*Fig. 4-bâtiments 3 et Fig. 6*). La partie légèrement décalée vers le sud, de plan rectangulaire et orientée nord-sud, est la plus ancienne et fut construite en bois, alors que la construction plus tardive en pierre et légèrement avancée vers le nord, est orientée vers la cour agricole. La pre-

13 Restauration L. Maue MNHA

14 Vert très foncé, dimensions: hauteur 9 cm, diamètre de 8 à 8,5 cm, diamètre du pied 3,1 cm.

15 En poursuivant dans le sens des aiguilles d'une montre

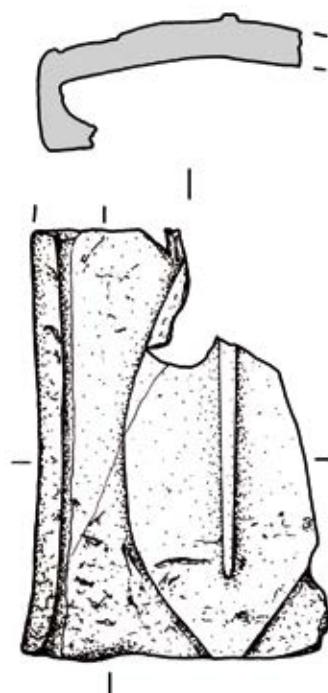
16 Probablement de dimensions semblables aux deux bâtiments avoisinants, de 145-160m²

mière structure, d'approximativement 68 m², est formée par quatre supports inclinés : deux paires de poteaux plantés à 60° (par rapport à l'horizontale) se font face comme pour former une ligne de faitage fictive ouest-est¹⁷. Les trous de poteau sont imposants par leur taille et leur profondeur (diamètre d'environ 70 cm, profondeur d'environ 1,80 m). C'est la première découverte de structures à poteaux inclinés au Grand-Duché de Luxembourg (BIVER, POLFER 2011), mais ce type de construction est connu en Champagne-Ardenne (LAURELUT *et al.* 2005). Depuis, la carte de répartition de 2005 s'est agrandie bien au-delà de la région initialement décrite, dans toutes les directions, Schieren et Borg (BIRKENHAGEN 2011)¹⁸ au nord et nord-est, Wanze (HENRARD *et al.* 2015) au nord-ouest, et Brans (VISCUSI-SIMONIN 2010) en direction du sud-est¹⁹.

À l'est de cette bâtisse en bois, un groupe de silos contient de la céramique protohistorique. Une corrélation entre la structure à poteaux inclinés et les silos est établie par deux petites meules en arkose²⁰, l'une trouvée dans un des trous de poteau de la première, et l'autre dans un des silos. Nous sommes en présence de structures de stockage, sans doute d'un grenier surélevé et de greniers enterrés associés, datant de La Tène finale.



1 (Fig. 6) — Bâtiment(s) 3 (DAO V. Biver CNRA).



1 (Fig. 7) — Bouterolle en os (dessin M. Wilhelm-Schramm)

D'une construction légère se situant à l'ouest des structures en bois et en pierre mentionnées ci-dessus, ne subsistent que deux fins radiers en pierraille d'une orientation légèrement différente du reste de l'implantation. Elle pourrait avoir été soit contemporaine de la bâtisse à supports inclinés comme pourrait le suggérer son orientation, soit représenter une autre phase.

En vue de la construction en pierre (une grande salle de 160 m² et une annexe de 26 m²), les quatre trous de poteau avaient été remblayés avec de gros blocs de grès local. Comme le bâtiment annexe précédent (Fig. 4-bâtiment 2), cette installation est dotée d'un cellier au coin sud-est et connaît ensuite plusieurs états. Trois

¹⁷ Des poteaux courts tout juste hors sol, supportant le sol d'un grenier (LAURELUT *et al.* 2005 : 37-39)

¹⁸ Et communication personnelle

¹⁹ Liste non exhaustive

²⁰ Arkose de Vielsalm, identification Paul Picavet

trous de poteau à l'extérieur du côté oriental de ce bâtiment en pierre attestent de la présence probable d'un appentis en bois.

Une statuette de Mercure en alliage cuivreux (*Fig. 8*) a été trouvée sur le côté ouest du bâtiment en pierre. Elle fait partie d'un ensemble composé de Mercure sur un socle entouré de ses animaux associés, bouc, coq et tortue (hauteur 8,3 cm, socle inclus)²¹. L'état suivant de ce bâtiment se signale par plusieurs foyers et un séchoir à grain dans le coin sud-est. Enfin, un foyer coupé par un trou de poteau appartient sans doute au dernier état représenté par une reconstruction légère et peu soignée.

Le quatrième pavillon, rectangulaire et légèrement plus grand que les précédents (environ 182 m²) a été détruit par le feu, ce qui est documenté par une épaisse couche d'incendie (*fig. 4-bâtiment 4*). Très riche en petit mobilier, cette couche contenait des outils (marteau, haches, plusieurs pierres à aiguiser), des scories de fer, du matériel de récupération en plomb, ainsi qu'un gros contrepoids en fer et plomb de 6,4 kg. En général, il est difficile d'attribuer une fonction aux bâtiments de la cour agricole, mais dans le cas présent, nous sommes probablement en présence d'un atelier ou d'une forge.

À mesure que l'on remonte la pente, l'arasement des structures augmente et l'épaisseur de la couverture de terre arable diminue. Contre toute attente, trois phases sont encore lisibles pour le cinquième bâtiment (*Fig. 4-bâtiment 5*). Les plus anciens éléments consistent en deux gros trous de poteau verticaux, semblables en dimensions à ceux des bois inclinés du troisième édifice précité. Le plan de la construction reste énigmatique en l'absence d'autres trous de poteau. Ensuite est construit le plus petit bâtiment

rectangulaire de la cour agricole, dont il ne reste que les fondations d'un petit côté et l'amorce de deux côtés longs. Le dernier bâtiment est plus imposant et comporte une surface bâtie de 182 m², surface identique au bâtiment 4. L'autre point commun de ces bâtiments 4 et 5 est qu'ils n'ont pas exactement le même alignement que les autres annexes de la rangée septentrionale, ils sont placés un peu plus en avant vers la cour.

Les bâtiments 6 et 7 ont été mis au jour lors de fouilles préventives avant la construction de la route nationale en 1991-92 (*Fig. 4-bâtiment 6 et 7*)²². Le bâtiment 6 d'une surface de 16 x 10 m comporte une division intérieure en deux pièces.



(*Fig. 8*) ——— Mercure et animaux associés, bouc, coq et tortue (photo T. Lucas MNHA).

²¹ Exposition permanente MNHA

²² Pas de géolocalisation enregistrée pour les bâtiments 6 et 6', problématique pour 7

Un autre petit édifice plus ou moins carré (**Fig. 4-bâtiment 6'**), situé à l'est du bâtiment 6, est décrit comme ayant une fondation ouest doublée côté pente, soit pour parer à une stabilité défaillante, soit pour porter une charge accrue due à une élévation plus importante, une petite tour peut-être.

Le septième bâtiment, avec son chauffage au sol (hypocauste) est un bâtiment balnéaire indépendant (**Fig. 4-bâtiment 7**), dont la partie orientale (120m²) a été dégagée en 1991. Les recherches archéologiques au pied du merlon anti-bruit de la voie rapide en vue de la documentation archéologique de la partie ouest des bains, sont actuellement en cours.

Une salle chaude (*caldarium*) avec une baignoire maçonnée à enduit de chaux étanche bien conservée, ainsi qu'une structure de chauffe ont été documentées lors des fouilles de 1991. Le fouilleur remarque que « du côté sud, le *caldarium* devait posséder une fenêtre vitrée à en juger d'après les nombreux fragments de vitres trouvés à l'extérieur du bâtiment. » (SCHOELLEN 1997: 149). De multiples altérations ou reconstructions ont été observées, ce qui indique une utilisation prolongée du bâtiment, respectivement des bains.

Bien que les bâtiments 6 et 7 soient ici décrits comme faisant partie de la *pars rustica*, ce point est discutable, le balnéaire étant plutôt attribuable à la *pars urbana*.

L'édifice suivant (**Fig. 4-bâtiment 9**) a été mis au jour en 2009. Rectangulaire, et plus petit que la majorité des bâtiments (75m²), sa largeur est semblable à celle du bâtiment 5 (état intermédiaire). En parallèle avec l'implantation 3, une deuxième structure à supports inclinés, antérieure à la bâtisse en pierre, est établie légèrement plus au sud.

Au sud de ce bâtiment, trois fossés plus ou moins parallèles ont pu être identifiés: le plus proche qui est aussi le moins large contenait de la céramique protohistorique. Le comblement du second, de largeur intermédiaire, était recouvert d'un empierrement. Initialement, il avait été interprété comme un chemin menant vers les bains, mais son profil en V indique plutôt un fossé d'enclos ou de délimitation. Peut-être que les deux interprétations sont justes, et concernent différentes phases d'utilisation. Le troisième fossé est de dimensions beaucoup plus conséquentes.

En 2012, nous avons tenté de localiser les bâtiments 10 et 11 au moyen de prospections géophysiques (géoradar), mais celles-ci n'ont pas donné les résultats espérés. Leur position sur le plan est purement hypothétique.

Le douzième bâtiment en revanche n'est connu que par les mesures géophysiques. Il n'a pas été fouillé, car le terrain n'est pas inclus dans le projet de lotissement, mais il complète le plan général de la villa et confirme l'axialité de l'ensemble²³.

Au centre de la cour agricole et dans l'axe médian du domaine, se situent deux petites structures carrées d'environ 18m², qu'on peut interpréter comme des socles de monuments. De celle à l'ouest (**Fig. 4-structure 14**), il ne reste qu'un plan incomplet représenté par quelques pierres du fond d'une fosse de construction. Nous possédons davantage de données sur le second socle à l'est (**Fig. 4-structure 16**). En plan, la dernière assise d'un petit muret externe subsiste. Le carré central de 2,2m de côté, par contre, possède encore une fondation soignée et profonde de près de 1m en dessous de la surface arasée. Les moellons du fond sont posés de chant, en hérissos contre la pente, puis se succèdent des couches alternées de mortier de chaux et de moellons posés à plat.

²³ Prospections géophysiques à Schieren: PZP, Posselt et Zickgraf Prospektionen, Marburg (D).

Un tel agencement suggère que ce socle devait supporter une lourde charge. Malheureusement, nous n'avons aucun indice quant à la nature du monument qui se trouvait sur ces fondations.

Une autre structure mérite une mention particulière. Entre ces deux socles de monument, à proximité du premier a été découverte une tombe à coffrage de chêne (*Fig. 4-structure 15*). Elle était malheureusement perturbée, mais a néanmoins livré de la sigillée d'Argonne du V^e siècle.

Deux autres sépultures à inhumations ont été mises au jour, une entre les bâtiments 1 et 2, l'autre au-dessus du comblement du trou de poteau nord-ouest de l'édifice à bois inclinés (*Fig. 4-3*). La première contenait un squelette mal conservé sans offrandes, contrairement à la seconde où des restes du mobilier funéraire comme un grand bol en céramique sigillée tardive et des fragments de peigne en os étaient en place.

L'aire centrale du domaine a livré deux portions de chemins en pierraille damée bordée de moellons posés de chant, l'un au sud du bâtiment 3 et l'autre à l'est des structures 15 et 16. La surface empierrée damée de ce dernier est parsemée de fragments de meules en basalte de l'Eifel, et creusée d'ornières très nettes, dues au passage répété de véhicules à roues.

En résumé, les constructions et autres structures de l'espace de la cour agricole de la villa gallo-romaine de Schieren datent de La Tène finale et de l'époque augustéenne²⁴ à l'antiquité tardive²⁵.

5 - LE BÂTIMENT PRINCIPAL (*PARS URBANA*): PRÉSENTATION PRÉLIMINAIRE

Les fouilles à l'est de la route nationale ont débuté en octobre 2013. La priorité était de déterminer l'envergure et l'étendue du bâtiment,



(*Fig. 9*) — Bague en fer, intaille en cornaline représentant Mars Ultor (photo T. Lucas MNHA).



(*Fig. 10*) — Fragments de colonne en position secondaire (photo F. Le Brun CNRA).

²⁴ Une étude exhaustive de la céramique reste à réaliser.

²⁵ De par sa technique de construction, le bâtiment 13 n'est pas d'origine romaine. L'orientation semblable est dictée par la pente du terrain.

essentiellement le long de la route nationale B7, et de localiser les limites de l'aile septentrionale de la villa, la plus menacée par la suppression du goulot d'étranglement de la voie rapide à Schieren.

Au début de notre intervention, le terrain était couvert de haies, en partie anciennes, en partie plantées pour aménager les bas-côtés de la route des années 1990, d'une végétation dense, ainsi que de quelques frênes d'une soixantaine d'années. L'abattage des arbres et des haies a été fait mécaniquement, alors que les souches ont été extraites à la main. La couverture de terre arable était très mince par endroits, parfois inexistante avec des murs affleurant le sol, et les racines étaient ancrées dans les couches archéologiques. Une microtopographie²⁶ a mis en évidence une différence de niveau avoisinant les 6 m, et a révélé distinctement la façade en U (NNE-SSE) du bâtiment orienté vers l'Alzette.

Un décapage de la terre arable a rapidement révélé l'organisation en huit pièces de l'aile septentrionale, et l'amorce d'un portique sur la façade intérieure, avec des gros blocs carrés en grès servant d'assise à une colonnade. Une bague de fer avec une intaille en cornaline représentant *Mars Ultor* (Fig. 9) a été mise au jour dans cette portion du portique. La continuation de celui-ci le long de la partie médiane du bâtiment a été mise en évidence en automne 2016. Des examens ponctuels en profondeur ont permis d'établir que les sols de ces pièces ne sont plus en place.

Le côté ouest de l'aile septentrionale a subi un fort incendie et des altérations, et l'extrémité ouest du bâti a été perdue. Sur ce, trois contreforts ont été ajoutés (Fig. 11), le mur qu'ils soutiennent ayant connu deux états antérieurs, l'un

représenté par des joints tirés au fer, puis recouvert d'un mortier de tuileau scellé d'une fine couche d'enduit aux pigments rouges.

Entre deux des contreforts, un aménagement aléatoire composé de plaques de pierre et d'éléments de colonne en position secondaire (Fig. 10) a été placé devant la façade ouest reconstituée. Un décapage superficiel sur l'aire de l'aile méridionale a révélé une première pièce (R9), comportant deux phases de construction et les prémises d'une seconde (R11).



(Fig. 11) — Aile septentrionale tronquée à deux reprises côté ouest, durant l'Antiquité et à l'époque contemporaine (photo A. Stead Archeo Constructions S.A.).

²⁶ Maillage des altitudes d'environ 1m de côté, transformé en courbes de hauteur.



(Fig. 12) — Premier sondage de la pièce décorée en automne 2014 (en haut).
Prélèvement exhaustif du décor polychrome figuré par le CEPMR en 2015 (en bas)
(photo V. Biver CNRA, A. Stead Archeo Constructions S.A.).

5.1 - La pièce décorée de peintures murales

Toujours dans le cadre d'une évaluation générale de l'étendue du corps de logis principal, une large tranchée de sondage dans l'axe central du bâtiment principal n'a initialement concerné que des couches de démolition, puis a livré sur le bord méridional l'amorce d'une petite pièce à hypocauste (**Fig. 15**). La tranchée a été agrandie pour dégager en surface la pièce entière de 5,90×4,85 m (R10, pièce 10). En automne 2014, un sondage peu profond de 2×2 m dans le coin nord-ouest de celle-ci a révélé la présence de fragments d'enduits peints d'excellente qualité picturale malheureusement très fragmentés de par la friabilité du mortier de chaux de support²⁷ et l'effondrement de la pièce.

En automne 2015, la pièce 10 a été fouillée en entier et les fragments d'enduits peints ont été prélevés par les spécialistes du Centre d'Études pour la Peinture Murale Romaine de Soissons (CEPMR) avec l'aide de l'équipe de fouille. La profondeur du remplissage de la pièce - un mélange de mortier de mur, de plafond et de *suspensura*, ainsi qu'un imposant lot de terres cuites architecturales - devait s'avérer beaucoup plus importante que prévue, la pièce étant préservée sur une hauteur moyenne de près d'1,50 m, l'épaisseur de l'espace creux de l'hypocauste partiellement préservé dans les coins de la pièce, inclus.

340 caisses de fragments d'enduits peints ont été recueillis, prélevés selon un carroyage d'1 m de côté, couche par couche ou alternativement en suivant les pendages des effondrements. Les plus grands ensembles, fragmentés mais encore en connexion, ont été encollés et prélevés en plaques. Tel est aussi le cas de la partie inférieure du décor, la plinthe, en partie encore en place, qui a été déposée et placée sur des panneaux en bois pour le transport.



(Fig. 13) — Bloc architectural de la pièce 10 en cours de prélèvement (photo S. Groetembriel CEMPR Soissons).



(Fig. 14) — Stuc coloré, oiseau, feuille d'acanthé et motifs ornementaux (photo V. Biver CNRA).

²⁷ Les enduits peints du sondage de 2014 ont été stabilisés par S. Roef, restauratrice auprès du MNHA.



— (Fig. 15) Hypocauste de la pièce 10 (photo T. Lucas MNHA).

Les peintures murales sont en cours de stabilisation, de remontage et d'étude au centre d'études pour la peinture murale romaine de Soissons sous la direction de Sabine Groetembril. L'étude des terres cuites architecturales de la pièce peinte - deux tonnes de *tegulae*, *imbrices*, briques de pilettes et autres - a été confiée à Tina Kompare. Une quantité comparable de tuiles creuses (*tubulis*) feront partie du second volet d'études des terres cuites architecturales de la pièce 10.

Le prélèvement automnal s'est fait dans de mauvaises conditions climatiques, qui ont rendu difficile la visibilité des détails picturaux sur le terrain. Les observations en laboratoire permettent toutefois de donner d'ores et déjà quelques indications générales sur cette pièce décorée.

Outre l'aspect esthétique et pictural, les enduits peints livrent de précieuses indications architecturales sur les élévations, éléments rarement disponibles en archéologie. La pièce possédait un plafond à voûte d'arêtes. L'enduit pictural de la croisée des arêtes, ainsi qu'un départ de voûte et une partie des arêtes bordées de rouge ocre, ont été identifiés lors du prélèvement sur le terrain. Un gros fragment de plafond (environ 1 m²), sur support de *tubuli* avec enduit de chaux sur les deux faces, a également été recueilli (Fig. 10).

L'organisation picturale des parois comportant la plinthe, la partie médiane, la partie supérieure et une lunette en demi-cercle formant l'amorce de la voûte, a pu être reconstituée. La reconstitution de ces différentes parties de la paroi permet de déduire la hauteur de la pièce



(Fig. 16) — Figure ailée d'un médaillon du décor (photo T. Lucas MNHA).



(Fig. 17) — Kouros ailé (photo S. Groetembriel CEMPR Soissons).

aux environs de 4 m²⁸. Les subdivisions des parois sont matérialisées par d'exceptionnels stucs colorés (Fig. 14).

Cette petite salle présentait une porte dans la paroi nord, une grande fenêtre dans la paroi est²⁹, et un accès en biais vers la structure de chauffe dans la paroi sud. Dans chacune des parois sud et ouest étaient aménagées deux saignées qui encadraient des tuiles creuses de plus grandes dimensions que celles du placage des murs. Ces quatre «cheminées» jouaient certainement un rôle de régulation du chauffage. Sur le mur se trouvait un quart de rond surélevé en béton calcaire qui assurait l'étanchéité du joint du sol inférieur de l'hypocauste et du mur en élévation (Fig. 15).

Malgré son somptueux décor, cette pièce de dimensions relativement modestes ne peut pas être considérée comme la salle de réception principale de la villa. Son agencement asymétrique, l'accès en biais du *prae-furnium*, et son manque d'orthogonalité, indiquent qu'elle aurait été ajoutée à une architecture préexistante, plutôt que planifiée comme telle dans l'architecture initiale de l'édifice.

Le chaos du remplissage de la pièce, constitué d'un mélange de tuiles de toiture et d'éléments constitutifs de la pièce (les enduits et tuiles creuses des murs, les mortiers du sol et du plafond et les tuiles de l'hypocauste de l'espace creux sous la pièce), indiquerait que nous serions en présence

²⁸ Communication CEPMR

²⁹ La ligne oblique de l'embrasure de la fenêtre étant constituée de blocs de travertin sciés.



(Fig. 18) ——— Détail d'un pied avec ombre portée
(photo V. Biver CNRA).

d'une destruction délibérée, plutôt que d'un effondrement progressif suite à un abandon.

Du point de vue pictural, le registre des fresques comporte, outre l'Amour cité plus haut, des fragments d'autres Amours, des petits personnages à tunique, des figures ailées (Fig. 13, 14, 15) et des fragments de mégalographies, c'est-à-dire des représentations picturales grandeur nature ou presque³⁰.

Pour une description plus complète et plus détaillée du décor de la pièce 10, il faudra attendre l'aboutissement des patients travaux d'assemblage et de reconstitution, de stabilisation et de restauration des spécialistes du CEPMR de Soissons. Il a été projeté de présenter à la communauté scientifique les premiers résultats en automne 2017 à Arles (XXX^e colloque de l'AFPMA, Arles, 24-25 novembre 2017).

6 - CONCLUSION ET PERSPECTIVES : UN DOMAINE EXCEPTIONNEL AU POTENTIEL SCIENTIFIQUE RARE

Le domaine de la villa gallo-romaine de Schieren, bien qu'encore peu exploré au niveau de son imposant bâtiment principal, apparaît d'ores et déjà comme un site archéologique exceptionnel à l'échelle nationale et européenne.

L'importante conservation en élévation des murs de la pièce 10 laissent supposer qu'une grande partie du corps de logis, non encore explorée, s'avère encore très bien préservée en élévation et laissent présager d'autres surprises (fresques, mosaïques?). En raison de la présence de nombreux éléments de fresques épars relevés un peu partout sur le site qui viennent s'ajouter aux décors peints surabondants mis au jour dans la pièce 10, la possibilité de découvrir d'autres pièces décorées est probable.

Par ailleurs, d'autres indices de confort et d'opulence, tels que le verre à vitre, une série de fragments de verre de récipients luxueux, une plaque d'*opus sectile*, des bijoux, etc, viennent attester l'extrême richesse de cette demeure et de leurs propriétaires.

L'exploration scientifique du bâtiment principal de la villa de Schieren n'en est qu'à ses débuts. La poursuite des recherches sur le terrain puis le traitement en laboratoire, sans oublier la valorisation de ce site majeur, représentent une occasion unique pour les archéologues d'étudier les relations économiques et socio-politiques d'une imposante villa romaine située en périphérie de la ville impériale de Trèves (*Augusta Treverorum*), et d'autres agglomérations telles qu'Arlon ou Metz.

³⁰ Voir villa de Bad Neuenahr-Ahrweiler (GÖGRÄFE 1995: 166-167).

Un autre défi concerne la mise en évidence des structures de la fin de l'Âge du Fer. L'établissement d'une chronologie fine des constructions gauloises et gallo-romaines devrait permettre de juger s'il y a continuité entre La Tène finale et le Haut-Empire sur le site.

D'ores et déjà la monumentalité de ses aménagements classe la villa gallo-romaine de Schieren parmi les plus grands domaines fouillés à ce jour en pays trévire.

L'accès à la villa à partir de la route romaine près de l'Alzette en fond de vallée devait être impressionnant, livrant une vue sur l'ensemble du domaine avec un ou des monuments au milieu de la cour agricole, les deux longues rangées de bâtiments secondaires dans la pente menant le regard vers le bâtiment principal en hauteur, une ostentation destinée à afficher de



(Fig. 19) — Premiers fragments d'un Amour issus du sondage de 2014 (photo T. Lucas MNHA).

façon grandiose, non seulement le luxe et la richesse, mais aussi le mode de vie à la romaine des grands propriétaires terriens tréviens.

REMERCIEMENTS

Nous adressons nos remerciements à Michel Polfer, directeur du MNHA, pour nous avoir confié la responsabilité des opérations de terrain en 2007, ainsi qu'à Foni Le Brun-Ricalens, chargé de direction du CNRA pour son soutien constant, et aux collègues du CNRA. Nous exprimons toute notre gratitude à Jeannot Metzler et Catherine Gaeng pour les échanges d'idées stimulants, ainsi qu'aux membres de l'équipe du CEPMR de Soissons, Sabine Groetembril, Jean-François Lefèvre, Lucie Lemoigne. Nous remercions chaleureusement les différents responsables de l'Administration des Ponts et Chaussées, ainsi que Messieurs Camille Pletschette et André Schmit, les bourgmestres de la commune de Schieren, sans oublier le très aimable Mil Goerens, pour leurs aides et soutiens divers. Enfin, il nous est agréable d'associer à ces remerciements les ouvriers de la firme Archeo Constructions pour leur engagement, et ce, quelque soient les conditions météorologiques.

AUTEURS

Véronique BIVER
Centre national de recherche archéologique
241, rue de Luxembourg
L-8077 Bertrange
veronique.biver@cnra.etat.lu

Alan STEAD
Archeo Constructions S.A.
30, rue des Charbons
L-4053 Esch-sur-Alzette
astead@mac.com ou info@archeo.lu

BIBLIOGRAPHIE

BIRKENHAGEN B. 2011. The roman villa at Borg. In: ROYMANS N., DERKS T. (ed.). *Excavation and reconstruction in Villa Landscapes in the Roman North, Economy, Culture and Lifestyle*. Amsterdam Archaeological Studies, 317-330.

BIVER V., POLFER M. 2011. Un bâtiment à poteaux inclinés sur le site de la villa gallo-romaine de Schieren-« Wieschen ». In: DÖVENER F., VALOTTEAU F. (dir.). *Sous nos pieds, Archéologie au Luxembourg 1995-2010*, catalogue d'exposition, Musée national d'Histoire et d'Art, Luxembourg, 71-73.

CORBIAU M.-H. 2015. La voie romaine Bavay-Trèves: Parcours, équipement, chronologie. *Pré-actes des Journées de l'archéologie en Wallonie*, Rochefort, 121-122.

COSYN P. 2011. *The production, distribution and consumption of black glass in the Roman Empire during the 1st - 5th century AD*. Thèse de doctorat, Vrije Universiteit Brussel, 522 p.

DESCHLER-ERB S. 1998. *Römische Beinartefakte aus Augusta Raurica, Rohmaterial, Technologie, Typologie und Chronologie*. Forschung in Augst, Band 27/1, 423 p.

FERDIÈRE A., GANDINI C., NOUVEL P., COLLART J.-L. 2010. Les grandes villae « à pavillons multiples alignés » dans les provinces des Gaules et des Germanies: répartition, origine et fonctions. *Revue Archéologique de l'Est*, 59/2, 357-446.

FLIES J. 1970. *Ettelbrück. Die Geschichte einer Landschaft*. Imprimerie Saint-Paul, Luxembourg, 2274 p.

GOEDERT J. 1987. Chronique des trouvailles et découvertes. *Publications de la section historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg*, 101, 181-293.

GOGRÄFE R. 1995. Die Wand- und Deckenmalerei der villa rustica „Am Silberberg“ in Bad Neuenahr-Ahrweiler. *Berichte zur Archäologie an Mittelrhein und Mosel*, 4, *Trierer Zeitschrift*, 20, Rheinisches Landesmuseum Trier, 153-239.

HENRARD D., DE BERNARDY DE SIGOYER S., GOFFIOUL C., HANUT F., DEFORCE K. 2015. Wanze: Golf Naxhelet, Une nécropole mérovingienne sur le site d'un vaste établissement du Haut-Empire. *Chronique de l'Archéologie Wallonne*, 23, 230-235.

ISINGS C. 1957. *Roman glass from dated finds*. Archaeologica Traiectina, 2, 185 p.

KOMPARE T. 2016. *Roman Villa of Schieren, Ceramic Building Material of Room10*. Rapport interne CNRA, 24 p.

KRIER J. 2005. Fouilles, découvertes et prospections archéologiques. In: REILES P. (dir.). *Rapports Musée national d'histoire et d'art 1993-2002*. Publications de la section historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg, 64-66, 80.

KRIER J. 2009. Die Ausgrabungen auf dem Gelände der römischen Palastvilla von Bartringen-„Burmicht“. In: KREMER G. *Das frühkaiserliche Mausoleum von Bartringen (Luxemburg)*. Dossiers d'Archéologie XII, Musée national d'Histoire et d'Art, Luxembourg, 13-30.

KRIER J. 2010. Les divinités gallo-romaines de l'Ardenne. *Forêts, Vie et Mystères en Ardenne et Luxembourg*, Musée en Piconrue, 47-65.

LAURELUT Ch., TEGEL W., VANMOERKERKE J. 2005. Les bâtiments à supports inclinés dans l'architecture de la fin l'âge du Fer et du début de l'époque gallo-romaine en Champagne et Lorraine. *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 98/2, 3-51.

MEDINGER P. 1938. Rapport du Conservateur, Acquisitions et Découvertes. *Publications de la section historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg*, 67, 595-656.

METZLER J., ZIMMER J., BAKKER L. 1981. *Ausgrabungen in Echternach*. Publications du Ministère de la Culture et de la ville d'Echternach, 394 p.

NAMUR M. 1848. Rapport du Conservateur. Collections. *Publications de la section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, 3, 6-27.

PAULKE M. 2010. Die römische Axialhofvilla von Diekirch. *Empreintes*, 3, 54-67.

SCHOELLEN A. 1997. Schieren: un village aux richesses archéologiques ignorées. In: *1947-1997 SCHIREN, d'Duerf, seng Musek, séng Leit*. Publication municipale à l'occasion du cinquantenaire de la fanfare de Schieren, 147-156.

SCHOETTER J. 1880. Accroissement des Collections du Musée. *Publications de la section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, 34, VIII-XIX, IX.

VISCUSI SIMONIN V. (dir.) 2010. *Une fenêtre ouverte sur le site de la villa de Brans du III^e s. av. au III^e s. de notre ère*. Rapport final d'opération de fouille archéologique, LGV Rhin-Rhône branche est, Besançon, Inrap Grand-Est Sud, 2 vol., 260 p.

WILHELM E. 1987. *Pierres sculptées et inscriptions de l'époque romaine*. Musée d'histoire et d'art, Luxembourg, 160 p.

WILHELM E. 1979. *La verrerie de l'époque romaine*. Musée d'histoire et d'art, Luxembourg, 100 p.